

Annexe 2 : La couronne de glace

Histoire d'une femme parmi les grands maîtres, Helena de la Couronne Boréale

Le Sanctuaire, 17 septembre 1964

Les grand maîtres, d'ordinaire calmes et mesurés, parlaient tous en même temps. L'affaire était de taille, car il s'agissait d'accueillir le dernier d'entre eux, celui des Poissons, qui compléterait enfin le conseil et entraînerait le futur chevalier d'or gardien du douzième temple. Plusieurs candidats étaient en vue, mais ce qui générait tout ce débat était la présence parmi eux d'une femme, le chevalier d'argent Helena de la Couronne Boréale. Le règlement édicté voici plusieurs siècles par les premiers Grands Popes restait vague à ce sujet, et cette lacune donnait lieu à d'animés débats : devait-on lui permettre de concourir ?

Pedro de la Règle, le grand maître du Capricorne, était parmi l'un des plus farouches opposants à la participation d'Helena :

« Comment pourra-t-elle rivaliser avec des hommes et, de plus, former correctement le futur chevalier d'or ? Elle en fera une femmelette, oui ! »

La propension machiste de Pedro était bien connue, et il n'avait jamais considéré les femmes chevaliers d'argent comme ses égales. L'Espagnol savait que beaucoup de ses collègues pensaient comme lui mais c'était cependant loin d'être la majorité du conseil, surtout pas du plus jeune d'entre eux, Chiron de la Flèche, onze ans seulement, le surdoué du lot. Le Grand Pope ne s'était pas encore exprimé sur le sujet, mais tous savaient que sa voix et son avis seraient décisifs. Le débat fut tellement vif qu'il fut décidé de le reporter au lendemain, en présence du Grand Pope cette fois.

Celle qui causait toute cette agitation en était loin, elle se trouvait au camp d'entraînement où elle surveillait les progrès des apprenties dévolues à sa garde. Helena était relativement grande, longiligne et sa peau restée pâle malgré le soleil de Grèce ainsi que sa luxuriante chevelure blonde attestaient qu'elle n'était pas originaire du lieu. Car c'était également un point sur lequel achoppaient les grands maîtres : Helena était asgardienne. Elle était originaire de ce peuple issu des étendues glacées du nord de l'Europe, ces gens mystérieux alliés du Sanctuaire mais dont personne n'avait quasiment jamais vu de ressortissants. Helena était l'une des seules depuis des siècles à avoir été envoyée au Sanctuaire pour y être entraînée.

Comme cela était la tradition, personne n'avait jamais vu son visage, mais d'aucuns auraient été surpris de sa couleur d'yeux mordorée, rarissime, qui rappelait celle des félins. Sa chevelure épaisse, blonde et frisée, difficilement disciplinable, était le plus souvent nouée lâchement, et des boucles s'en échappaient.

Elle expliquait à une des apprenties devant elle comment parer efficacement quand un serviteur vint s'incliner devant elle :

« Maître Helena, vous êtes demandée au palais... »

Etonnée mais sans plus, le chevalier d'argent prit néanmoins le temps de finir son explication avant de suivre le serviteur. Elle se doutait de la raison de la convocation : sa candidature au conseil des grands maîtres. Allait-on essayer de l'en dissuader ?

Dignement, elle marcha jusqu'à la lourde double porte en bois, bronze et électrum, puis les gardes la laissèrent entrer, visiblement prévenus de son arrivée. Calmement, elle marcha sur le sol de marbre poli et s'immobilisa à quelques mètres du trône en s'inclinant :

« Vous avez demandé à me voir, Altesse ? », demanda-t-elle avec respect.

Le Grand Pope, assis devant elle, abaissa sa tête masquée vers elle mais il resta silencieux un instant, comme s'il voulait la jauger ou lire son aura. Il était impressionnant dans sa tenue rituelle mais elle pouvait sentir s'exhaler de lui une profonde bonté. Enfin, au bout de plusieurs secondes, il consentit à répondre :

« Oui, je souhaitais vous voir à propos de votre candidature au conseil des grands maîtres... »

Helena, bien qu'elle subodorât ce qu'il allait lui dire, se releva au geste qu'il lui fit et attendit calmement, dans une attitude ouverte mais respectueuse. Le Grand Pope semblait la jauger encore, mais que voulait-il au juste ?

Elle choisit soigneusement ses mots pour répondre :

« J'ai souhaité concourir car aucune loi ne me l'interdit, parce que je remplis les critères et que je ne vois pas pourquoi le futur chevalier d'or des Poissons ne serait pas bien entraîné par une femme. Depuis que j'ai obtenu mon armure, voici un an et demi, je m'occupe du camp d'entraînement, j'ai donc l'expérience qu'il faut... »

Eh bien oui, pourquoi pas elle ? Ce n'était pas parce qu'elle était une femme qu'elle était un mauvais professeur, y compris pour enseigner des techniques d'or. De plus, elle commençait à en avoir assez du mépris de certains grands maîtres envers les chevaliers féminins du Sanctuaire, il fallait que ça change et elle n'avait pas trouvé d'autre moyen de faire entendre leur voix que de déclarer haut et fort qu'elle concourrait pour le poste de grand maître restant. De toute façon, elle répondait aux critères de date de naissance et d'expérience et, en bonne Asgardienne têtue, elle resterait sur ses positions.

Contrairement à ce qu'elle croyait, le Grand Pope n'avait aucune intention de la décourager de participer, au contraire. Il désirait la jauger et confirmer ce que son don de prescience lui soufflait depuis quelques temps. Helena n'avait rien de commun avec les autres, elle avait une indépendance de pensée et, de plus, la revendiquait. Pourtant, on ne pouvait la prendre en défaut, elle accomplissait son devoir à la perfection. L'Asgardienne avait une force de caractère peu commune, cela se voyait déjà rien qu'à son maintien. Pourtant, de cette force rien ne transparaissait à l'extérieur, sur sa mise d'une simplicité extrême. En toutes saisons ou presque, elle se contentait d'une tunique de coton brut beige et d'un pantalon court cousu dans la même matière, le tout accompagné de sandales de cuir. Aucun bijou, aucun décorum particulier mais une impression profonde de simplicité mêlée à une grande bonté.

Shion, le Pope, était un Atlante pourvu d'une longue vie, et son expérience lui soufflait que cette jeune femme insoumise pourrait bien réussir à donner une bonne leçon aux grands maîtres qui, malgré leur jeune âge, étaient quelque peu rétrogrades. Et puis, aussi, son pouvoir de prémonition qui faisait un peu ce qu'il voulait cependant ne s'était jamais trompé jusque-là...

« Très bien, déclara-t-il de son ton sentencieux, je vous autorise à concourir avec les hommes. Allez, maintenant... »

Il n'en dirait pas plus, aussi Helena se retira-t-elle, l'esprit confus. Elle avait cru recevoir un savon en règle, voilà que le Grand Pope l'autorisait à concourir. Cependant, elle avait pu percevoir qu'il avait une idée derrière la tête. Pourtant, qui pouvait se targuer de savoir ce qu'il pensait ? Personne ne le connaissait vraiment, tout ce qu'on savait c'est qu'il était un chevalier de la précédente génération, et donc qu'il devait avoir près de deux cents ans, mais il avait bien su préserver son mystère. Il était réputé être d'une grande sagesse et donc elle en conclut qu'il devait savoir ce qu'il faisait.

La décision du Grand Pope provoqua un tollé dans le conseil mais personne n'osa protester en sa présence. Cependant, Dion de l'Octant, le grand maître du Scorpion, ne put s'empêcher de dire tout haut ce que tout le monde pensait :

« Elle va se faire laminer... »

Quand le fait qu'elle était autorisée à concourir fut rendu officiel, elle fut entourée de toutes les femmes et les apprenties qui la portèrent presque en triomphe. C'était aussi pour défendre leurs intérêts qu'elle faisait cela, et elles l'en remercièrent chaleureusement. Cependant, rien n'était gagné encore, les autres candidats, qu'elle connaissait, étaient des adversaires redoutables et elle refusait de les sous-estimer. Issue des dangereuses forêts du nord, Helena comptait sur son sens de l'observation proverbial pour feinter son adversaire et découvrir rapidement son point faible.

Ce soir-là, seule dans sa chambre, elle ne parvint pas à trouver le sommeil. N'avait-elle pas voulu trop en faire ? Elle avait toujours été têtue, jusqu'à se persuader elle-même à l'âge de six ans qu'elle pouvait retrouver son chemin seule dans une tempête de neige. C'était son frère aîné Asketill, avec leur père Eskill, qui était venu la chercher dans la forêt, à demi morte de froid. Cette obstination ne risquait-elle pas cette fois de lui coûter cher ?

Pour la première fois depuis longtemps, son froid et neigeux pays lui manqua. D'avoir évoqué ce souvenir lui rappela une période heureuse de sa vie, son enfance dans le manoir familial...

Nord d'Asgard, 1954

« Helena, Gislinde, Ragnhild, venez ici ! »

La replète nourrice courait après trois fillettes rieuses, qui venaient visiblement de faire un bon tour. La plus âgée des trois, Helena, avait déchiré sa robe et probablement entraîné les deux cadettes dans une aventure dont elle avait le secret. Une haute silhouette se détacha alors, figeant les fillettes sur place : leur mère, Svanhilde. Grande, comme beaucoup d'Asgardiennes, elle avait été une guerrière autrefois et ses enfants la craignaient tout autant qu'ils l'adoraient.

« Helena, viens te changer. Gislinde et Ragnhild, retournez dans votre chambre et apprêtez-vous ! », Dit-elle d'un ton sans appel.

Helena était son troisième enfant, sa fille aînée, et, dès son plus jeune âge, il s'était fait jour qu'elle avait hérité de son caractère de guerrière et en remontrait même parfois à ses deux frères aînés, Asketill et Einar.

Elle l'emmena dans sa chambre, la débarrassa de sa robe déchirée et lui dit sévèrement :

« La prochaine fois que tu déchireras ta robe, tu la recoudras toi-même. As-tu compris ? »

La fillette leva son étrange regard mordoré sur sa mère avec un air de défi, et ne répondit rien. Elle était la seule de sa famille à avoir hérité de cette curieuse couleur d'yeux féline, presque dérangeante. Depuis qu'elle était capable de marcher, elle ne rêvait que d'imiter sa mère et que plaies et bosses, au grand désespoir de ses parents et de sa nourrice.

Svanhilde ouvrit l'armoire de bois ouvragée, y prit une robe de velours et, après avoir débarbouillé la fillette, la lui passa sans tenir compte de ses protestations.

« Nous allons au palais, tu devras bien t'y tenir sinon je sévirai encore... »

Helena ne broncha pas, et Svanhilde ne céda pas non plus. Elle avait été une fière combattante voici des années, et ce n'était pas sa propre fille de sept ans qui allait lui tenir tête. Elle prit une brosse et, immobilisant l'insoumise, entreprit de mettre de l'ordre dans la luxuriante chevelure blonde de la fillette qu'elle disciplina avec un ruban bleu. Ceci fait, elle demanda à la gouvernante de rassembler les enfants. Arrivèrent enfin Asketill, quatorze ans, Einar, douze ans, Gislinde et Ragnhild, cinq ans, qui se mirent en rang devant leur mère et près de leur sœur, sachant plus ou moins ce qui allait leur être dit.

Svanhilde regarda chacun dans les yeux et dit :

« Nous allons partir au palais. Qu'aucun de vous ne s'avise de faire une seule bêtise, sinon vous serez punis... »

Aucun d'entre eux ne broncha. C'était la première fois qu'ils étaient autorisés à aller au palais, et ils savaient parfaitement qu'ils n'avaient pas droit à l'erreur.

Dans la cour du manoir, les serviteurs préparaient le chariot bâché qui conduirait Svanhilde et sa progéniture au palais. Le père, Eskill, chevaucherait sur son étalon bai qu'on était en train de seller. La gouvernante se chargea de superviser l'habillement des enfants pendant que leur mère achevait de se préparer. Svanhilde posa un voile court sur sa chevelure blonde dont avaient hérité tous ses enfants et le maintint par un diadème d'argent dont la partie avant représentait un cygne en vol stylisé. Elle fit bouffer rapidement sa chevelure d'un geste machinal, puis posa sur sa robe de velours rouge une épaisse cape de fourrure.

Elle descendit dans la cour, souleva élégamment le bas de sa robe pour monter dans le chariot et ne put retenir un sourire face à l'exclamation d'Einar :

« Comme tu es belle, maman ! »

Son second fils était déjà sensible à la beauté féminine, et avait toujours été très proche d'elle, même après qu'il soit passé sous la férule de son précepteur.

Les fausses jumelles, Gislinde et Ragnhild, vinrent s'installer auprès d'elle et se blottirent contre elle. Helena se contenta de regarder sa mère, et n'eut aucune réaction à part la lueur d'admiration furtive qui passa dans ses yeux mordorés. Svanhilde savait que sa fille aînée n'était pas très expansive, mais elle accueillit le confidentiel hommage à sa juste valeur.

L'habitation n'était pas très loin du palais mais tous les bruits étaient étouffés par la neige qui recouvrait le paysage et partiellement la route. Les enfants, surtout les filles, qui sortaient peu, ne quittaient pas du regard le monde ouaté du royaume enneigé, et les jumelles poussèrent un cri de joie en voyant apparaître le palais, brillamment éclairé. Svanhilde fit à ses enfants les dernières recommandations alors que le chariot entra dans la cour du château.

Une grande fête avait été organisée pour les épousailles du roi d'Asgard, et tous les nobles avaient été invités avec leurs familles. C'était l'occasion pour eux tous de se rencontrer et de mettre au point diverses choses, dont parfois les épousailles entre familles. Pourtant,

Svanhilde était contre cette pratique et elle ne s'était pas privée de le faire savoir. Ayant fait un mariage d'amour, elle espérait bien que ses enfants auraient cette chance.

Un serviteur vint écarter le rideau et aida la famille à descendre, pendant qu'un autre tenait l'étalon d'Eskill. Gardant leur nichée autour d'eux, les parents entrèrent dans le palais et furent ensuite annoncés par les huissiers à l'entrée de la salle du trône :

« Comte et comtesse Eskill et Svanhilde Eldssen ! »

Précédés de leur progéniture, ils entrèrent et allèrent s'incliner devant le couple royal. Les fillettes, impressionnées, parvinrent quand même à faire la révérence que leur mère leur avait apprise, pendant que les fils aînés s'inclinaient correctement. D'un œil, Helena put voir la reine d'Asgard, une femme blonde, assez jeune, longiligne, au regard bleu aimable. Elle avait l'air à la fois doux et ferme, ce qui impressionna immédiatement Helena, qui resta là, incapable de faire un mouvement. Le regard de la reine s'appesantit sur elle, et elle lui sourit. Svanhilde s'excusa, et saisit sa fille par la manche :

« Tu n'en feras jamais d'autres, Helena ! »

Elle s'inclina pour s'excuser et entraîna la fautive à l'écart, à la suite du reste de la famille. L'un des membres du clan du tigre à dents de sabre, un de ses parents, l'avisa alors et lui dit d'un air narquois :

« Ton petit monstre a encore fait des siennes ? »

C'était de sa parenté avec ce clan qu'Helena tenait son regard mordoré et elle ne baissa pas le regard, observant l'homme d'un air de défi. Svanhilde poussa sa fille en avant :

« Helena, va jouer avec ton cousin Niall... »

Ledit Niall était le fils du chef du clan, un enfant aux cheveux verts et aux yeux mordorés comme les siens, qui jouait déjà avec Gislinde et Ragnhild. Il regarda arriver Helena d'un air goguenard :

« Encore une fille ? Il n'y a que ça ici ou quoi ? », Dit-il d'un air ennuyé et condescendant qui irrita la petite fille.

Helena réagit au quart de tour :

« Tu vas voir ! », s'exclama-t-elle vivement.

Elle se précipita vivement sur lui et lui asséna un coup de poing magistral. L'autre, moins vif qu'elle, tomba sur ses fesses mais se remit vite sur pied :

« Tu combats bien, pour une fille ! »

Mais le combat ne put se poursuivre car Svanhilde intervint :

« Ca suffit ! », s'écria-t-elle en retenant Helena.

Elle allait encore la sermonner lorsqu'une voix intervint :

« Ne la réprimandez pas, elle n'a voulu que se défendre... »

Svanhilde, ébahie, vit arriver la jeune reine dans un froissement de soie.

« Quel est ton nom, jeune fille ? », Demanda-t-elle gentiment à la petite fille.

Pour une fois intimidée, l'enfant parvint à répondre :

« He...Helena... »

La reine, Elfride, possédait un don et elle perçut soudainement la différence d'Helena. Furtivement, un flocon de neige brillant d'un éclat argenté apparut derrière la fillette, mais ce n'était pas là la marque des Guerriers Divins destinés à défendre le royaume. Non, c'était clairement une constellation. Troublée par sa découverte, elle dit à Helena :

« Cela ne sert à rien de te battre... »

C'était une banalité non adaptée, mais elle n'avait rien pu trouver d'autre. Cependant, la fillette avait perçu son trouble, même si elle n'en avait rien montré, l'esprit concentré sur la punition qu'elle n'allait pas manquer de recevoir.

Svanhilde saisit sa fille par le bras et, s'inclinant, dit :

« Excusez-la, Majesté, je vous assure qu'elle sera bien punie pour avoir osé se battre en votre présence... »

Derrière la mère étaient arrivés les frères aînés et le père, attirés par l'attroupement. Elfride avisa Eskill et lui demanda :

« Accepteriez-vous de me confier cette jeune fille pendant quelques jours prochainement ? »

C'était là un grand honneur et les parents confondus n'osèrent pas refuser, même s'ils ne comprenaient pas vraiment pourquoi la reine souhaitait avoir auprès d'elle la plus rebelle de leurs filles.

« Très bien, je l'enverrai chercher dans quatre jours... », conclut la jeune souveraine avec un sourire, puis elle se retira, les laissant interloqués.

Gislinda dit d'un air contrarié :

« C'est pas juste ! Helena fait des bêtises et elle est invitée au palais sans nous ! »

Svanhilde calma derechef les protestations de sa nichée et la soirée se poursuivit sans anicroche. Elle prit soin de garder Helena non loin d'elle, n'ayant cure de son impatience et de son énervement. Sa fille devait absolument apprendre qu'on ne faisait pas n'importe quoi en société, cela lui serait vraiment utile pour plus tard, lorsqu'il faudrait qu'elle devienne une bonne épouse. La reine la chapitrerait probablement à ce sujet, après tout...

Mais Svanhilde était vraiment loin du compte. En se couchant ce soir-là, Elfride dit à son époux :

« Tu voulais envoyer un apprenti au Sanctuaire d'Athéna, non ? »

Surpris par la question, le roi acquiesça simplement et elle acheva :

« Je crois que j'ai une candidate toute trouvée : la jeune Helena Eldssen... »

Il réfléchit avant de dire avec un sourire compréhensif :

« Ah, cette jeune tête bouillante qui se prend pour une guerrière ? »

Elfride croisa les bras.

« Elle a une aura de future guerrière d'Athéna, et je ne me suis pas trompée... »

Le roi Hjalmar posa la tunique de lourd velours qu'il venait d'enlever et se redressa. Il savait que sa jeune épouse possédait des pouvoirs liés à son devoir de prêtresse mais pas qu'ils étaient développés à ce point.

« En es-tu sûre ? »

La reine ôta son voile.

« Oui, absolument : cette petite est sous la protection d'une constellation qui n'a rien à voir avec les guerriers d'Asgard... »

Le roi secoua la tête pour remettre ses boucles d'une couleur étrange, bleu gris, en place et dit :

« Alors je te laisse t'en charger... »

La reine croisa les bras :

« C'est déjà fait : elle viendra ici quelques jours, et je pourrai mieux la jauger ainsi que faire ce qu'il faut... »

La crâne sûreté de son épouse amusa franchement le roi.

« Très bien, je te laisse te charger de ce cas... », dit-il seulement en caressant sa chevelure blonde.

Dans la maison des Eldssen, Svanhilde tentait encore de policer sa fille en essayant de lui faire comprendre à quel point l'honneur qui lui avait été accordé était important et qu'elle devrait bien se conduire au palais. Mais l'enfant, bien qu'impressionnée par la reine, considérait cela comme une punition et s'obstinait dans son mutisme. Elle avait ressenti cependant étrangement la bonté intrinsèque de la reine et donc, ne sachant vraiment quoi penser, elle se murait dans le silence. De plus, la jalousie de ses jeunes sœurs lui était insupportable, qu'elles y aillent donc à sa place si elles le voulaient !

Non, elle ne voulait pas se marier, elle voulait devenir une guerrière, comme l'avait été sa mère, et pas devenir une gentille épouse soumise. Rien qu'à cette idée, elle sentait la nausée la

gagner. Il y avait toujours eu des ordres de guerrières, elle voulait devenir l'une d'entre elles, et rien ne l'en empêcherait, même si elle était obligée de s'enfuir de chez ses parents.

Eskill, le père, ne savait trop que faire face à sa fille qu'il sentait souffrir. Elle avait toujours été en conflit avec sa mère mais cela s'aggravait de plus en plus. Il trouva l'enfant recroquevillée dans le grenier, son endroit favori. La robe d'Helena était pleine de toiles d'araignée mais elle n'en avait cure. La fillette regarda son père de son regard mordoré.

« Je ne veux pas y aller, papa... », dit-elle.

Eskill s'agenouilla près d'elle :

« Ce n'est pas une punition, tu sais. La reine s'intéresse à toi et je pense qu'elle a un projet te concernant... »

Helena reprit son air renfrogné.

« Je ne veux pas être une épouse, moi ! », dit-elle avec colère.

A part lui, Eskill se dit qu'elle serait difficile à marier, mais il se tut car elle aurait été trop contente de l'entendre. Il temporisa :

« Et qui te dit qu'on va te parler de cela ? Tu es bien trop jeune pour être une épouse. Non, je pense que la reine a vu en toi probablement autre chose et qu'elle va t'en parler... »

En effet, au royaume d'Asgard, les femmes ne devenaient pas forcément des épouses, mais pouvaient accéder à des charges honorifiques ou devenir des guerrières. Eskill sourit à sa fille :

« Allons, sors d'ici et va demander à ta gouvernante de te préparer, je suis vraiment sûr que tu n'as pas à t'inquiéter... »

Helena adorait son père et résolut de le croire. Après tout, il ne lui avait jamais menti. Elle vint déposer un baiser sur sa joue et fila...pour subir les hurlements de sa gouvernante.

« Mais où es-tu encore allée traîner ta robe ? Dans le grenier, je parie ! »

Ne tenant aucun compte de ses protestations, elle la débarrassa promptement de la robe sale et lui en enfila une autre.

« Tu n'as pas intérêt à te salir ainsi au palais... »

Helena, profitant qu'elle se retournait, lui tira la langue alors qu'elle commençait à préparer son léger bagage. Elle la débarbouilla ensuite puis entreprit de démêler sa chevelure avant de la discipliner avec un serre-tête argenté. Ceci fait, elle lui enfila une mante à capuche qui se fermait par un ruban, qu'elle noua soigneusement. Svanhilde arriva alors et, jugeant rapidement l'apparence de sa petite rebelle, se montra satisfaite. Cependant, elle ne lui fit pas la leçon et la conduisit aux envoyés de la reine :

« Odin te garde, Helena... », lui dit-elle seulement avant de déposer un baiser sur son front.

C'était la première fois qu'elle était séparée d'un de ses enfants, et elle ressentait difficilement la chose. Pourtant, Helena n'eut pas une larme, pas un sourire non plus, elle resta parfaitement neutre, se contentant de regarder sa mère sans ciller. La femme qui était venue chercher la fillette salua alors Svanhilde et Eskill qui arrivait puis emmena la fillette jusqu'à un traîneau garni de fourrures. L'escorte remonta à cheval et Helena, enveloppée dans les fourrures jusqu'au cou, vit disparaître la maison familiale avec un pincement au cœur. La reine n'avait pas lésiné sur les moyens, envoyant une de ses dames de compagnie, un serviteur et une escorte armée, mais Helena était encore trop jeune pour ressentir tout l'honneur qu'il y avait là. On traversa la forêt silencieuse, matelassée de neige, puis le château fut en vue. Des aiguilles de glace pendaient aux murailles ancestrales et des chapeaux neigeux recouvraient les tours.

La petite fille connaissait le chemin mais l'angoisse lui serrait quelque peu l'estomac. Qu'allait-elle trouver là-bas ? Près d'elle, la dame de compagnie ne parlait pas, respectant le silence de la fillette. Lorsque le traîneau entra dans la cour du château, elle descendit la première et souleva Helena pour la déposer sur le perron.

« Sa Majesté vous attend, veuillez me suivre... », dit-elle seulement.

Elle était probablement de noblesse plus élevée qu'elle-même, mais elle lui parlait avec respect, ce qui étonna la petite fille. Interloquée, elle la suivit jusqu'aux appartements de la reine. Celle-ci, entourée de dames, travaillait sur une tapisserie aux couleurs vives. Elle sourit à Helena et lui dit :

« Viens, approche-toi de moi... »

Un serviteur prit sa cape et la fillette, quelque intimidée, obtempéra. Elfride la considéra un instant et lui désigna un tabouret près d'elle. Alors qu'elle ne bougeait pas, elle insista :

« Assieds-toi... »

Helena s'exécuta et la reine fit demander une tasse de lait chaud à un serviteur. La petite fille se sentait observée de toutes parts et se sentait de plus en plus mal à l'aise. Le remarquant, la reine fit sortir ses femmes et sourit à l'enfant :

« Cela va mieux ainsi, n'est-ce pas ? »

Décidément cette fillette était charmante, se dit la reine. Une peau couleur de porcelaine de Dresde, de ravissants cheveux blonds bouclés, mais ces yeux félins sur ce visage angélique avaient quelque chose d'incongru. Ce regard qui ne cédait jamais et dans lequel on voyait déjà la force de caractère de l'enfant.

Le serviteur revint avec la tasse de lait chaud, qu'il présenta à Helena. La fillette le prit et, attendant le geste de la reine, le but lentement. Une fois qu'elle l'eût terminé, Elfride lui désigna sa tapisserie et dit :

« Tu vois, chaque fil est différent mais, une fois à sa place sur le cadre, il forme un tout avec les autres. De même, chacun a sa place en ce monde créé par les dieux. Comment vois-tu la tienne ? »

Helena, qui ne s'attendait pas à ce que la question soit aussi directe, prit cependant le temps de répondre.

« Je ne veux pas être une épouse, je veux entrer dans un des ordres de guerrières, Majesté... »

Elfride fit passer d'un geste expert son aiguille au milieu des passants de sa tapisserie.

« Elles doivent s'entraîner dur, séparées de leur famille, subir des épreuves difficiles pour rentrer dans l'ordre et, une fois qu'elles y sont, continuer à s'entraîner dur, tous les jours qu'Odin fait. Elles risquent leur vie en permanence mais, une fois passé trente ans, peuvent choisir de fonder une famille et de sortir de l'ordre. Est-ce ce genre de vie que tu désires ? Te sens-tu assez forte pour vivre ainsi ? »

L'enfant n'avait pas vraiment envisagé cela comme ça, et resta pensive un moment. Elle savait que les guerrière s'entraînaient beaucoup, mais pas qu'elles avaient cette vie quasiment monacale. Elle resta pensive un moment, et la reine respecta son silence.

« Je veux quand même devenir guerrière, Majesté... », finit-elle par répondre.

Elfride passa encore un fil et reprit :

« Et pourquoi ? Est-ce pour faire comme ta maman ? Ou pour échapper aux devoirs des épouses ? »

Elle savait par des amis de la famille d'Helena que la fillette avait été parfaitement élevée, elle savait déjà plus ou moins ce qu'il fallait savoir pour gérer une maison. Cette fois, la réponse fut plus prompte à venir :

« Non, je *sais* que ma place n'est pas d'être une épouse, et je ne veux pas imiter ma maman... »

L'accent qu'elle mit sur le mot « *sais* » mit la puce à l'oreille de la reine. La fillette possédait-elle un instinct particulier ? Elle n'en avait probablement pas conscience elle-même. Mais elle n'eut pas l'occasion de pousser plus loin ses investigations, l'huissier en faction à la porte annonça :

« Sa Majesté le roi ! »

Helena, dès qu'il entra, sauta sur ses pieds et fit une révérence quelque peu boiteuse mais méritante. Le souverain, amusé, lui fit immédiatement un signe pour qu'elle se relève :

« Allons jeune fille, relevez-vous... »

Elle obéit et resta là, son regard mordoré fièrement levé. Le roi ne lui faisait pas peur, bien qu'elle sût qu'elle devait le respecter d'après les recommandations de sa mère. Elle ne l'avait jamais vu qu'orné des regalia et elle découvrait sous l'or, la pourpre et les broderies un homme assez jeune, barbu, aux cheveux mi-longs d'une curieuse couleur. On aurait eu du mal à lui donner un âge, mais la petite fille perçut qu'il était plus jeune qu'il le paraissait. Son regard bleu pétillait et il souriait.

Il en profita pour regarder celle en qui son épouse voyait un si grand destin. Derrière ce joli minois se cachait un sacré petit caractère, il pouvait le voir à l'étincelle de son regard et commença à se dire que son épouse avait peut-être vu juste.

« Je suis heureux de te recevoir au palais, jeune Helena, et j'espère que tu apprécieras ton séjour... »

Et, après avoir échangé un regard avec son épouse, il sortit, laissant l'enfant interloquée. La reine fit signe au serviteur d'aller chercher le thé avec des biscuits. Elle fit signe à l'enfant de venir près d'elle :

« Viens, tu vas m'aider... »

Et elle lui tendit l'un de ses écheveaux.

« Veux-tu bien le démêler correctement, s'il te plaît, pendant que je continue cela ? »

Cette chose simple allait lui permettre de voir l'enfant se concentrer sur quelque chose et elle pourrait mieux l'observer sans en avoir l'air. La fillette prit l'écheveau de laine et commença à le démêler en louchant à moitié. Son regard félin ne quittait pas les nœuds à dénouer et, même si elle était maladroite, elle y parvenait lentement. Concentrée sur sa tâche, elle ne remarqua même pas le regard d'Elfride sur elle, et elle refusait d'abandonner, même quand les nœuds étaient un peu trop compliqués pour ses petites mains. Cela lui prit plus d'une heure, mais elle finit par y parvenir. Avec un sourire, elle tendit l'écheveau à la reine :

« J'ai fini... »

Elle était fière d'elle-même, et Elfride prit l'écheveau en lui rendant son sourire :

« C'est bien, Helena... »

La petite avait donc de la patience, de la concentration, très bien, mais pour l'instant aucun autre signe de capacité supranormale. Cependant, elle pouvait percevoir l'interrogation de l'enfant, qui ne comprenait pas pourquoi elle était là. Autour d'elles, les serviteurs allumaient les torches, la nuit tombait déjà et, bientôt, le repas serait servi. Elfride mit l'aiguille à tapisserie dans la petite main de l'enfant et, d'un geste doux, lui fit passer doucement le fil dans la trame. La gentillesse et la douceur de la souveraine touchaient beaucoup Helena, et elle le fut encore plus quand, lors du repas qu'elle eut l'honneur de prendre avec le couple royal, on lui servit son plat favori. Elle eut un grand sourire, qui émut le couple royal, et mangea de bon appétit.

La reine en était réduite à se poser des questions sur l'enfant lorsqu'elle eut la même vision, alors qu'elle couchait la petite fille. La même aura blanche en forme de flocon de neige apparut, et elle resta un instant, entourant la fillette qui n'en avait visiblement pas conscience. Sur le flocon de neige apparurent des étoiles qui dessinèrent une constellation.

Helena alors finit par remarquer le comportement étrange de la reine :

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda-t-elle.

Elfride finit par se secouer, revenir à la réalité.

« Rien, rien, je te dirai demain... », Dit-elle en déposant un baiser sur son front, « Dors bien maintenant, qu’Odin veille sur ton sommeil... »

La reine sortit de la chambre, à présent confortée dans son intuition. Helena était bien destinée à devenir une guerrière, mais pas à Asgard, au Sanctuaire d’Athéna, elle était clairement sous la protection d’une constellation. Elle avait largement l’âge de commencer son apprentissage, mais, dès demain, elle en parlerait à ses parents pour les informer et leur demander leur autorisation. De toute façon, Helena devrait aller au Sanctuaire d’Athéna pour être entraînée, sinon ses pouvoirs, en se réveillant, pourraient la mettre en danger aussi bien pour elle que pour les autres.

Le roi, revenant de son bureau, la trouva pensive, presque sombre. Désireux de l’égayer, il demanda :

« Tu as quelque chose à m’annoncer ? »

Sachant ce à quoi il pensait, elle secoua la tête.

« Non, mais je peux déjà te dire que la jeune Helena est bien une future guerrière d’Athéna, mon intuition était exacte... »

Hjalmar posa sa couronne sur le coussin destiné à la recevoir et caressa la chevelure de son épouse.

« Alors, qu’est-ce qui ne va pas ? », demanda-t-il doucement.

Elfride détourna le regard.

« Je sais qu’elle veut devenir une guerrière, qu’elle a donc le destin dont elle rêve, mais...je n’aimerais pas qu’elle soit tuée au Sanctuaire d’Athéna, je crois que je me suis attachée à elle... »

Cela n’étonna guère le roi, il savait son épouse très sensible et très maternelle. Elle acheva :

« Mais si elle ne va pas là-bas et n’est pas entraînée, elle court un grand danger, ses pouvoirs pourraient la tuer en se réveillant... »

Il s’assit près d’elle, la prit dans ses bras et lui dit :

« Nous ferons le nécessaire, nous en parlerons à ses parents dès demain et ensuite nous contacterons le Sanctuaire. Ne t’inquiète pas pour elle, si elle est vraiment protégée par une constellation comme tu l’as vu, il ne lui arrivera rien, et je la pense assez courageuse et teigneuse pour y arriver... »

Là-dessus, le roi n’avait pas tort, mais c’était sans compter la réaction de la mère. Si Helena se montra ravie d’avoir un destin de guerrière, sa mère opposa une farouche résistance à son départ pour le Sanctuaire. Svanhilde refusait que sa fille devienne une guerrière, même si ce qui l’attendait n’avait rien à voir avec ce qu’elle avait vécu elle-même. Elle voulait faire d’Helena une bonne épouse et n’en démordait pas, ordre royal ou pas, pouvoirs d’Helena ou pas. D’ailleurs, elle n’y croyait pas vraiment...

Eskill, cependant, parvint à percevoir exactement ce que ressentait sa femme. Il avait compris bien avant elle que, si Helena et elle-même étaient en perpétuel conflit, c'était parce qu'elles se ressemblaient trop et que Svanhilde se reconnaissait en elle plus que dans ses autres filles. Inconsciemment, elle voulait la préserver du destin qu'elle-même avait choisi avant de finalement se marier.

« Je ne veux pas, disait-elle à son époux, je ne veux pas que ma petite fille parte si loin de moi, qu'elle soit blessée, qu'elle devienne une machine à tuer sans âme ! »

Tout le secret de l'amour maternel se trouvait dans cette phrase, tout ce qu'elle n'avait jamais dit à sa fille. Mais Eskill resta ferme sur ses positions : Helena partirait au Sanctuaire, c'était là qu'était son destin et il n'avait aucune envie que ses pouvoirs à venir la tuent. Car lui avait toute confiance en les pouvoirs de lecture d'aura de la reine, ils étaient réputés et elle les avait travaillés avec les meilleurs valas et voyantes du royaume. Bien qu'il fût triste d'être séparé si longtemps de sa fille aînée, c'était un honneur qu'elle ait été choisie et il était persuadé qu'elle serait bien mieux là-bas, au Sanctuaire. Svanhilde devrait accepter que sa fille n'ait pas le destin qu'elle avait choisi pour elle.

Vaillamment, Helena retint ses larmes devant ses parents mais, une fois seule dans sa chambre, laissa libre cours à sa tristesse. Son destin la dépassait un peu, elle n'en saisissait pas toutes les implications mais, même si elle était ravie de devenir une guerrière, le faire si loin de sa famille l'attristait.

Il ne fallut que quelques semaines pour régler l'affaire avec le Sanctuaire d'Athéna. Le Grand Pope se montrait ravi d'accueillir sur son sol l'une des ressortissantes du royaume nordique allié depuis des siècles, surtout quand celle-ci, visiblement, était destinée à devenir l'un des chevaliers d'argent. En effet, avec quelques recherches, la reine avait identifié la constellation aperçue dans l'aura de la fillette : la Couronne Boréale. Cependant, elle ne lui en avait pas parlé directement, se contentant juste de dire qu'elle avait lu son destin dans son aura. Helena découvrirait cela par elle-même, quand son pouvoir se ferait jour.

Quelques jours après, la fillette quitta ses parents. Sa mère la serra longuement contre elle, les yeux humides :

« Fais attention à toi, Helena.. »

La fillette, la gorge serrée, ne put rien répondre, mais ses larmes coulèrent lorsque son père et ses frères et sœurs lui dirent au revoir. Puis elle monta dans le chariot qui allait la mener au port, et regarda la maison de son enfance, comme si elle voulait la graver dans sa mémoire à jamais. Puis, essuyant ses larmes avec sa petite main gantée, elle regarda droit devant elle, vers l'avenir...

Même plus de dix ans après, Helena se souvenait avec une acuité saisissante de ces quelques jours passés au palais auprès de la souveraine qui avait su lire en elle et lui avait fait accepter son destin. Si la reine n'avait pas lu son aura, elle aurait probablement été, comme les autres nobles, mariée à seize ans à une famille noble voisine et aurait déjà à l'heure qu'il est un ou deux marmots. Non, jamais elle n'aurait pu faire une épouse docile et soumise, préposée à la bonne marche de la maison et à la reproduction. Heureusement pour elle, ses frères avaient déjà assuré la descendance et elle avait un neveu et deux nièces qu'elle ne connaissait pas encore. En effet, elle n'était pas retournée à Asgard depuis la fin de son entraînement, malgré les demandes de ses parents. Le Sanctuaire était devenu son foyer et les étendues glacées de

son nordique royaume lui semblaient maintenant bien loin, même si elle en avait parfois des nouvelles.

Son destin était ici, elle avait prêté serment à la déesse Athéna et entendait bien tenir ce serment. Elle savait ce qu'elle voulait et ne reculerait pas devant les épreuves. Même combattre les hommes ne lui faisait pas peur, parce qu'elle ne se considérait pas comme plus faible qu'eux. Son pouvoir de glaciation était connu et redouté de ses collègues masculins qui avaient appris à ne pas la sous-estimer avec le temps. Malgré son apparence douce Helena était une guerrière redoutable, et ils seraient avisés de ne pas l'oublier...

Cependant, la proximité des épreuves ne fit pas changer Helena de comportement. Elle se consacrait à l'entraînement de ses protégées en ignorant qu'en fait les épreuves avaient débuté à l'insu des candidats. En effet, un serviteur du Grand Pope était chargé d'espionner les quatre candidats et de consigner ensuite par écrit ce qu'il voyait. La pédagogie était l'un des critères importants car un grand maître était essentiellement choisi sur ses qualités pédagogiques, entre autres. On avait décidé de ce mode de fonctionnement afin que les candidats soient le plus naturels possible.

Visiblement, de ce point de vue, Helena avait une longueur d'avance sur ses adversaires, mais pourrait-elle la conserver dans les épreuves physiques ? C'était la question que se posait le Grand Pope en contresignant l'ordre d'organisation des épreuves. Celles-ci consisteraient en trois combats et en deux épreuves théoriques portant sur les connaissances nécessaires aux grands maîtres : budget, gestion, ressources humaines, fonctionnement du Sanctuaire et d'autres choses. Car un grand maître n'était pas seulement un combattant valeureux sortant du lot car capable d'enseigner des techniques d'or, il devait être aussi une tête bien pleine capable d'assumer moult tâches administratives.

Helena, étant d'extraction noble, avait reçu une bonne éducation, mais il lui avait fallu compléter cela par quelques lectures supplémentaires. Finalement, la gestion du Sanctuaire ressemblait peu ou prou à la gestion d'une maison, ce que sa mère lui avait enseigné quand elle était petite. Pourtant, des choses comme la budgétisation générale et les ressources humaines ne pouvant s'improviser, elle se rendit à la bibliothèque du Sanctuaire et emprunta quelques ouvrages. A la lueur d'une bougie, après sa journée, elle se plongea vaillamment dans les arcanes de la budgétisation, des ressources humaines et de la gestion. Les livres étaient ardues, certains écrits dans un grec archaïque, mais elle réussit à en assimiler l'essentiel. Elle soupira et éloigna le dernier livre d'elle avant de remettre une mèche rebelle dans l'espèce de chignon qu'elle avait fait avec un crayon. Il fallait espérer qu'elle avait bien retenu ce qu'il fallait, sinon elle se couvrirait de ridicule. Dire qu'elle n'avait jamais vraiment apprécié d'étudier, même si elle possédait une bonne mémoire. Si elle parvenait à retenir l'essentiel de ce qu'elle avait lu et à se souvenir des leçons de son maître sur l'organisation et le fonctionnement du Sanctuaire, le tour serait joué.

Si cela paraissait simple, cela le devint moins lorsque les convocations officielles arrivèrent. Ressentant quelque peu la pression, Helena se sentit nerveuse et en fut étonnée, elle qui ne l'était jamais. Elle avait l'impression de porter les espoirs de beaucoup de personnes dans ces épreuves et ne savait pas si elle serait en mesure de les concrétiser. Mais, finalement, elle se dit que c'était bien humain de réagir ainsi, qu'elle n'était rien d'autre qu'une humaine et que ce genre d'émotions faisait partie d'elle.

Etrangement, elle oublia quelque peu sa nervosité le jour J, alors qu'elle se dirigeait vers la salle où aurait lieu l'examen écrit. Près d'elle, Illis du Paon, Esai de la Coupe, Neter de la Croix du Sud marchaient, fiers d'eux-mêmes et tentant visiblement de s'impressionner les uns les autres. Helena, en retrait, se demandait vraiment quel besoin les hommes pouvaient bien

avoir d'agir ainsi. Quel intérêt ? Cela aurait peut-être servi lors d'un combat, mais là, pourquoi ? Elle secoua sa chevelure dorée et leva les yeux au ciel.

Hylas d'Eridan, le grand maître du signe du Lion, les attendait devant la porte de la salle des grands maîtres où se passerait l'épreuve. Son regard d'émeraude se durcit et il jaugea rapidement les quatre candidats.

« Vous êtes ici pour les premières épreuves qui consacreront à la fin l'un d'entre vous grand maître du signe des Poissons. Si l'un d'entre vous souhaite se désister, il le peut encore, après il sera trop tard... »

Pas un d'entre eux ne cilla, ne bougea même et Hylas reprit :

« Très bien, venez... »

La salle de réunion des grands maîtres était richement décorée de dorures, de marbres divers. Les fenêtres larges étaient ornées de tentures brodées de fils d'argent et d'or et, dans un coin de la pièce, une réduction de la grande horloge aux signes zodiacaux attendait patiemment son heure. Youri du Réticule, le lituanien grand maître du signe du Verseau, était appuyé contre le mur et dévisageait les candidats de son regard bleu clair presque transparent. Aucune expression ne passait sur son visage, comme à son habitude.

Helena se sentit quelques instants mal à l'aise mais elle l'oublia rapidement et se reconcentra. Elle s'assit et attendit l'assentiment d'Hylas pour commencer à remplir le document qui se trouvait devant elle. Il s'agissait de questions sur des sujets divers, aussi bien culture générale, questions pratiques que gestion-budget. Elle fronça les sourcils et, une question après l'autre, répondit du mieux qu'elle put, même si elle eut peine à le faire pour « Donnez le nom du sixième Grand Pope » ou « Citez les treize premières règles édictées par la déesse lors de la fondation du Sanctuaire ». Elle parvint à rester concentrée et ne regarda même pas les autres, tout aussi absorbés et certains grimaçant même sur certaines questions. Au bout d'une heure et demie, Hylas déclara :

« C'est fini ! »

Helena posa sa plume, la tête lourde, le sang battant à ses tempes. Au milieu d'un brouillard, elle entendit Hylas dire que l'épreuve orale aurait lieu l'après-midi même et qu'ils pouvaient aller se reposer. Le retour se fit silencieusement, et, une fois arrivée à sa chambre, elle tira les rideaux, ôta son masque et chercha une aspirine. Les yeux à demi fermés, elle regarda fondre celle-ci dans son verre, l'avalala et, peu à peu, elle se sentit mieux. Elle ne pouvait pas dire si elle avait réussi ou pas, mais elle se sentait plutôt satisfaite. A présent, elle ne pouvait plus rien y faire, restait à aller jusqu'au bout de sa démarche. Elle eut un soupir et avalala son aspirine avec une grimace. Elle sentit la douleur décroître et elle s'assit sur son lit, méditant simplement sur les bruits familiers du Sanctuaire autour du bâtiment où elle habitait. Les épreuves ne faisaient que commencer, elle essayait donc de se recentrer et d'être la plus sereine possible pour y faire face.

Elle se frotta les yeux, se massa un peu les tempes et prit une longue inspiration pour revenir à la réalité. Il restait l'épreuve orale, puis les combats à assurer. Voulant rester seule jusqu'à l'épreuve orale, elle se confectionna un repas léger avec ce qu'elle avait, qu'elle mangea lentement tout en méditant quelque peu. La méditation lui avait toujours fait le plus grand bien en calmant l'impulsivité dont elle avait toujours fait preuve étant petite fille. La voyant ainsi recluse, personne n'osa venir la déranger et, quand elle sortit de sa chambre en début d'après-midi, elle ne croisa âme qui vive.

Sous la chaleur écrasante de l'après-midi, elle revint à la salle des grands maître où attendait, cette fois, l'impressionnant Androgeio des Voiles, grand maître du signe du Taureau. Le grand homme croisait ses bras sur sa poitrine et son regard sombre dévisagea les trois candidats.

« Très bien, dit-il avec un sourire carnassier, nous allons voir l'état de vos connaissances... »

Le grand maître du Taureau était en vérité quelqu'un de très gentil malgré sa taille mais il s'ingénia à être sévère et presque méchant avec les candidats. Il voulait voir non seulement l'état de leurs connaissances sur différents sujets mais aussi leur réaction au stress. Tous trois étaient des chevaliers d'argent aguerris et difficiles à impressionner mais, à grand renfort de questions pièges, il parvint à ses fins.

Ils sortirent tous trois de leur oral épuisés nerveusement et Helena n'eut rien de plus pressé que d'aller se passer la tête sous l'eau froide pour essayer de rafraîchir son cerveau en ébullition. Elle y resta plusieurs minutes puis secoua sa chevelure, faisant voler des myriades de gouttelettes autour d'elle. Même pendant son entraînement on l'avait rarement soumise à une telle pression et il fallut un certain temps pour que son sang arrête de battre à ses tempes. Elle comprenait bien la démarche du grand maître, mais c'était loin d'être agréable de se voir testée comme un rat de laboratoire.

Son mal de tête s'amenuisant, elle résolut d'aller rendre visite à ses élèves, mais elle fut vite pressée de questions par les autres chevaliers femmes qui tenaient à savoir comment les premières épreuves s'étaient passées. Elle tenta de répondre un moment au feu nourri de questions et finit par s'esquiver en alléguant qu'elle devait voir ses jeunes élèves. Malgré le respect qu'elle avait pour ses pairs, elle n'avait pas la patience de leur répondre pour l'instant et, de toute façon, ce n'était pas fini, elle en avait parfaitement conscience. Mieux valait en dire le moins possible pour l'instant pour éviter de les décevoir le cas échéant. Ses élèves aussi la pressèrent de questions, mais elle resta suffisamment vague et les ramena gentiment mais fermement sur la réalité de leur entraînement. Il n'était pas question qu'elles se laissent distraire, et elle leur rappela sans ambages. Elle laissa quelques instructions à sa remplaçante et retourna chez elle. Rien ne valait un peu de repos dans son microcosme personnel pour bien se préparer aux combats à venir.

C'était une chambre dépouillée, au mobilier simple fleurant bon le bois d'olivier, et pourtant elle la considérait comme son foyer. C'était là finalement qu'elle pouvait être elle-même, enlever son masque à l'abri de tout regard. Personne ou presque ne verrait jamais la douceur de ce pâle visage juvénile aux beaux traits, c'était là son destin et elle l'avait librement choisi. Elle s'assit sur son lit, entoura ses jambes repliées de ses bras et resta ainsi là, se balançant légèrement, les yeux fermés. Elle avait toujours fait ça depuis son enfance pour se détendre et elle laissa le calme induit par ce mouvement gagner tout son corps. Il fallait qu'elle se vide la tête avant le premier combat qui aurait lieu le lendemain pour pouvoir développer au mieux ses pouvoirs et ses moyens.

Dehors, les bruits cessaient progressivement, les apprentis et les maîtres se retiraient chez eux alors que la chaleur baissait sur le Sanctuaire. La garde de jour laisserait place à la garde de nuit au coucher du soleil, selon un rite datant, selon certains, des temps mythologiques et le Sanctuaire s'endormirait. Helena connaissait tout cela par cœur, tous ces bruits familiers entendus chaque jour depuis dix ans, presque onze. Et pourtant dans trois jours il y avait une chance sur trois que sa vie change irrémédiablement. Cette idée ne lui quitta pas l'esprit et elle la ressassa pendant sa toilette, le long démêlage de sa chevelure puis quand elle sombra dans un sommeil agité.

Elle se réveilla plusieurs fois dans la nuit puis, définitivement, à l'aube. Elle cilla, se frotta les yeux et son regard tomba sur la pandora box soigneusement rangée dans un coin de la pièce.

Depuis son épreuve d'armure, elle ne l'avait pas revêtue car elle n'en avait pas eu l'occasion ni la nécessité, le Sanctuaire étant plus ou moins en paix depuis des années.

L'urne brillait doucement sous les premiers rayons du soleil et elle pouvait distinguer les détails du flocon de neige qui était gravé au repoussé dessus. Cela la ramena immédiatement à la réalité et la réveilla complètement. Il était tôt encore, mais elle ne voulait pas être en retard pour le tirage au sort des combats. Cette fois, point de tunique mais un simple justaucorps et un collant sans pieds noir, vêtements les plus pratiques pour revêtir son armure par-dessus. Des bottes de cuir souple complèteraient la tenue, protégeant ses pieds de la poussière de l'arène et de la chaleur du soleil. Elle eut un léger sourire alors que, dans le miroir, elle nattait ses cheveux pour ne pas être dérangée par son impressionnante masse capillaire. Ses yeux de félin s'étrécirent dans le début d'excitation du combat qui montait en elle avant qu'elle ne revête les traits figés de son masque. Elle était d'un calme redoutable quand elle saisit les lanières de sa pandora box qu'elle jucha sur son dos pour l'emmenner jusqu'à l'arène.

Celle-ci était pleine, et toutes les têtes se tournèrent vers elle quand elle rentra, y compris celles de ses adversaires. En effet, cette tenue collante qu'elle ne portait pas ordinairement mettait en valeur ses formes et aucun d'eux n'y fut insensible. Helena feignit de ne pas remarquer les regards, vint se positionner près des trois autres candidats, posa d'un geste souple sa pandora box près d'elle et déclara :

« Je suis prête... »

Tous quatre se trouvaient alignés devant le Grand Pope, assis sur son trône, vêtu de sa tenue rituelle. Shion regarda chacun d'eux et dit d'un ton sentencieux :

« Vous allez combattre maintenant chacun à votre tour pour obtenir la charge de grand maître du signe des Poissons. Ce ne sera aucunement un combat à mort. Le premier à terre qui ne se relèvera pas au bout de dix secondes aura perdu... »

Autour de lui étaient assis les autres grands maîtres, qui observaient d'un air intéressé chacun des candidats et parfois chuchotaient entre eux. Helena sentit le regard sombre du grand maître du Capricorne s'attarder sur elle. Elle savait qu'il était l'un des opposants à sa participation aux épreuves, et elle n'hésita pas à soutenir ce regard. Ce macho n'allait pas l'impressionner plus longtemps, grand maître ou pas. Cependant, elle n'eut pas le temps de s'appesantir là-dessus plus longtemps car le Grand Pope annonçait l'ordre des combats. Chacun des candidats combattrait une fois contre les autres et le Grand Pope commença le tirage au sort de l'ordre des combats. Helena ferait son premier combat en troisième position, contre Esai de la Coupe, puis contre Illis du Paon et Neter de la Croix du Sud. Toutefois, elle ne serait pas autorisée à rester dans les gradins pendant les autres combats, ceci pour éviter toute tricherie ensuite, et les autres candidats seraient soumis à la même règle. En effet, regarder un combat pouvait permettre de déceler d'éventuels points faibles et tous devaient partir sur le même plan. Ils n'auraient aucunement de contacts entre eux pendant les deux jours que dureraient les combats, et Helena devait bien reconnaître que ce point-là ne la gênait pas. Ainsi, tous seraient sur un pied d'égalité.

Le Grand Pope reprit la parole :

« Ceux qui ne combattent pas, laissez vos pandora boxes ici, puis vous serez conduit dans votre lieu d'isolement où vous resterez jusqu'à votre premier combat. Allez ! » La voix pleine

d'autorité de Shion ne laissait aucune alternative, et Helena suivit le serviteur chargé de la conduire à une des pièces adjacentes à l'arène. Ancienne, elle ressemblait aux

cellules où les gladiateurs attendaient la mort, ce qui la fit frissonner quelques secondes. Là, point de mort annoncée mais de rudes combats à venir sous un soleil de plomb. Elle s'assit sur une banquette de pierre usée et attendit son tour le plus calmement qu'elle put. Les bruits des combats et des gradins lui parvenaient étouffés à travers les murs de pierre millénaires, mais elle parvint à en faire abstraction pour garder sa concentration. Le temps s'écoula sans qu'elle puisse vraiment le mesurer et, enfin, la porte s'ouvrit devant elle.

« C'est votre tour... », lui dit le serviteur qui l'avait conduite auparavant.

Helena se leva souplement et le suivit dans les couloirs sombres vers le rai de lumière qui figurait l'entrée de l'arène. La clameur de la foule se fit plus prégnante et plus audible au fur et à mesure qu'elle avançait et elle cligna des yeux sous la lumière du soleil de midi qui inondait maintenant l'arène. Esai de la Coupe, les bras croisés, l'attendait déjà. Son regard sombre s'abaissa sur elle, et il eut un demi-sourire narquois :

« Hé bien, vas-tu revêtir ton armure, ou faudra-t-il que nous t'aidions à la mettre ? »

Helena haussa les épaules. Décidément, sa technique d'intimidation ne dépassait pas le ras du sol. Elle ne releva même pas et, sans qu'elle fît même un mouvement, sa pandora box se mit à briller d'une lumière argentée, puis s'ouvrit. En sortit dans une aura éblouissante un flocon de neige brillant, apparence de l'armure au repos. Helena, souriant, se campa au sol et sentit les pièces de son armure venir la recouvrir alors que le flocon se disloquait et venait recouvrir une partie de ses jambes, ses avant-bras, ses épaules, sa poitrine et en partie le bas de son corps.

Ainsi vêtue, elle fit face à Esai et, avec un sourire narquois, lui répondit :

« Comme tu le vois, mon armure sait très bien toute seule comment faire... »

Vu les pulsations qu'elle pouvait ressentir, l'armure de la Couronne Boréale était visiblement au meilleur de sa forme et s'accordait maintenant à sa cosmoénergie. L'aura rouge d'Esai apparut autour de lui dans une tentative évidente d'intimidation, mais cela ne fit ni chaud ni froid à Helena. Elle fit un geste de la main et quelques flocons de neige vinrent saupoudrer les épauettes de l'armure d'Esai, malgré la chaleur étouffante de midi. Esai partit d'un grand rire :

« Tu es ridicule avec ta neige de bas étage, ma pauvre fille ! »

Croyait-il qu'elle n'était capable que de cela ? Pourtant, elle savait que prudence était mère de sûreté, et il était prématuré de lui montrer tout ce dont elle était capable. Peu lui importait

qu'il crût qu'elle était effrayée, elle voulait simplement l'inciter à se dévoiler le premier. Esai était trop sûr de lui-même et surtout de sa force face à une femme, et son aura forçait pour l'entourer entièrement. Un crâne posé dans une coupe apparut derrière lui et une boule d'énergie se forma dans sa main. Comme les attaques mortelles étaient interdites, il la lui lança seulement. Helena fit un geste circulaire et la boule d'énergie ricocha dessus en étincelles écarlates.

Le soleil alors fit apparaître en une myriade d'arcs-en-ciel un mur transparent, entièrement fait de glace, positionné devant la guerrière. Il y eut une rumeur dans le public et, d'un geste large, elle le fit voler en éclats. Esai, voyant l'échec de sa technique, se décida à passer aux choses sérieuses et se rua de toute sa force sur sa jeune femme pour lui assener un uppercut. Helena, plus agile que lui, parvint à éviter le premier mais prit sur le côté du ventre le deuxième coup de poing. La douleur la stoppa quelques secondes et elle grimaça sous son masque, et elle n'eut que le temps d'esquiver un nouveau coup. Esai se servait de sa force brute pour l'atteindre et elle devait bien reconnaître que c'était relativement efficace parce qu'il l'atteignit plusieurs fois encore. Cependant, elle ne pouvait pas rester seulement à se défendre et, comme le lui serinait son maître très souvent, la meilleure défense, c'était l'attaque. Il était temps qu'elle rafraîchisse les idées de son adversaire, au sens propre, et qu'elle lui montre à quoi ressemblait le climat de son pays d'origine. Esai ne mourrait pas d'un peu de froid si elle dosait correctement son coup, mais serait paralysé un petit moment. Tentant de stabiliser son souffle hésitant à cause des coups reçus, elle s'assura sur ses jambes et, alors que son aura blanc argenté l'entourait, l'air se rafraîchit beaucoup autour d'elle, faisant même frissonner l'assistance mais intéressant au plus haut point le stoïque grand maître du signe du Verseau, Youri. Il sembla aux témoins qu'elle avait grandi de quelques centimètres tant son aura était scintillante. Des particules de glace commencèrent à flotter autour d'elle. Elle fit un geste circulaire de la main et Esai se retrouva entouré de particules alors que la surface de son armure commençait à se couvrir de givre. Cependant, Helena savait parfaitement que les armures d'argent arrêtaient leur fonction à -200° , il ne risquait donc rien qu'un bon coup de froid qui se solderait au pire par un rhume. Esai se débattit, éternua de façon tonitruante et, au bout de quelques minutes, il parvint à se libérer, écumant de rage.

« Tu vas voir ! »

Elle avait beau être plus agile, elle ne parvint pas à éviter plusieurs de ses coups car il avait plus d'allonge qu'elle. Heureusement, son armure la protégeait mais elle ne couvrait pas l'intégralité de son corps, ce qui faisait que les zones exposées étaient une cible assez facile pour Esai. Helena savait esquiver mais la force brute utilisée par Esai lui permettait de passer sa défense. Elle réussit elle aussi à lui porter plusieurs coups en se servant de sa souplesse mais elle se rendait compte que ce n'était une fois de plus que reculer pour mieux sauter. Ce n'était pas seulement en combat à mains nues qu'elle parviendrait à le vaincre, il fallait qu'elle trouve autre chose, et vite !

Elle était plus petite que lui, plus légère, ce qui faisait qu'elle encaissait moins bien les coups, mais ça avait vraiment assez duré. Elle se campa sur ses jambes et, de façon très rapide, sauta sur les mains pour aller frapper violemment son adversaire au visage. Le casque d'Esai sauta et du sang coula de son nez alors qu'il allait rouler dans la poussière. Il se releva, encore plus furieux et son aura rouge sang brilla sinistrement autour de lui.

« Tu vas apprendre à vivre, fillette ! », grinça-t-il.

Une boule d'énergie se forma, plus grosse et plus impressionnante encore que la précédente mais Helena sut immédiatement comment faire. Elle allait tenter le tout pour le tout et alterner en quelques centièmes de seconde attaque et défense. Elle ne l'avait fait qu'une seule fois, quand elle était apprentie, mais elle devait le tenter car c'était la clé de la victoire. Personne, en dehors d'elle-même et de son maître, ne connaissait cette attaque qu'elle avait créée, et l'effet de surprise serait son plus grand allié. Son aura blanc argenté l'entoura de nouveau, augmentant de plus en plus alors que la boule d'Esai se rapprochait de plus en plus. Des particules de glace se créèrent et reflétèrent la lumière en de minuscules points irisés rappelant la couleur des aurores boréales de son pays. D'un mouvement qu'elle fit, elles entourèrent Esai et formèrent un écran devant Helena, qui détourna l'énorme boule d'énergie rouge. Les fines particules alors se transformèrent progressivement en cristaux de glace qui paralysèrent Esai. Helena fit alors un mouvement circulaire du bras et l'étreinte s'intensifia, fixant littéralement le chevalier d'argent immobilisé au sol. Esai se débattit, y mit son cosmos mais ne parvint pas à se libérer de la glace épaisse. Il en fit tant qu'il finit par tomber sur le dos sans pouvoir se relever. Le froid créé par Helena était tel qu'il fit geler les bords de l'arène malgré le soleil dévorant de midi. Voyant son adversaire immobilisé, elle fit disparaître son cosmos et attendit calmement, sans néanmoins omettre de se conserver en garde. Bien lui en prit, car Esai, furieux d'avoir ainsi été gelé, réussit à faire exploser la gangue de glace plutôt impressionnante formée par la jeune femme en quelques secondes.

« Saleté ! », éructa-t-il en se précipitant sur elle, le visage en fureur.

Son aura rouge l'entourait, et décuplait sa force. Helena en fit les frais malgré sa souplesse et les sauts acrobatiques qu'elle fit pour l'éviter. Elle était peut-être plus rapide et plus légère que lui, mais il savait où frapper pour faire vraiment mal et limiter sa mobilité. Il ne fallait plus qu'elle continue à esquiver, ce n'était que perte de temps, mais qu'elle trouve là où il faudrait frapper son adversaire, le défaut de son armure en quelque sorte. Il ne fallait pas céder à l'énervement, oublier la douleur et se transcender. Toujours garder la maîtrise parfaite de ses gestes, en toutes circonstances. Elle se maudit d'avoir fait l'erreur de compter plus sur ses pouvoirs cosmiques, c'était une erreur de débutante. Pour qu'il puisse lui dévoiler sa faiblesse, il fallait qu'elle abaisse sa garde, au risque de prendre encore des coups et d'aggraver son état général. C'était là un moindre mal pour réussir ensuite à porter l'estocade. Sans se départir de son air altier et digne, elle abaissa les bras et resta ainsi devant Esai.

« As-tu décidé de te suicider ? Si tel est le cas je vais exaucer ton vœu, tu n'aurais jamais dû être autorisée à concourir de toute façon !! », s'écria-t-il d'un air mauvais.

Son aura luit d'une lumière rouge sang, mauvaise, mais Helena ne fit pas un mouvement. Dans les tribunes, les paroles prononcées par le chevalier d'argent avaient provoqué une certaine agitation, puis le silence. Avait-il l'intention d'outrepasser les règles ? Du côté des grands maîtres, c'était le plus parfait silence, tout le monde avait les yeux fixés sur Helena. Était-elle complètement inconsciente ?

Helena, faisant abstraction de tout ce qui se trouvait autour d'elle, ferma les yeux et se concentra. Visualiser les mouvements de son adversaire, les anticiper, rester le roc face aux éléments déchaînés, tel avait été le principe de maître Li Huan, celle qui l'avait entraînée. Pourquoi n'avait-elle pas compris cela plus tôt ? Exacerber ses sens pour parer et attaquer dans le même temps, c'était ça la solution !

Même les yeux fermés, elle pouvait ressentir les mouvements de son adversaire. Il y eut un échange de coups qui aurait pu s'apparenter à de l'escrime, attaque, parade, riposte, fausse attaque, parade. Helena tint sa partie dans ce ballet combattant et, si elle prit plusieurs coups

aux jambes, aux bras et à l'abdomen, elle parvint à voir où frapper pour incapaciter Esai. En une fraction de secondes, elle para son dernier coup avec la partie de son armure qui couvrait son bras et lui assena un coup de pied à la limite de sa protection de thorax, juste en dessous du cœur, en ayant soin de bien doser l'énergie cinétique afin de seulement l'incapaciter. Esai resta debout un moment, puis bascula en avant, évanoui. Helena, elle, tomba à genoux, au milieu du silence de l'arène.

La voix du Grand Pope annonça alors :

« Helena de la Couronne Boréale gagne le combat... »

Ce fut à ce moment-là qu'Helena ne regretta pas d'avoir un masque. Les coups reçus la faisaient souffrir et elle n'aurait pas aimé qu'on la vît grimacer. Un passage entre les mains des médecins la mettrait en condition pour son combat de l'après-midi, en espérant que ça ne soit pas trop grave. Son aura l'entoura de nouveau, et son armure, qui avait heureusement été peu abîmée, reprit sa place dans sa pandora box.

Alors, seulement, elle libéra Esai que les médecins vinrent chercher et on l'emmena aussi vers l'infirmerie. Une femme-médecin vint l'examiner, mais il s'avéra qu'elle n'avait rien de grave, des contusions, une côté fêlée, des bleus un peu partout. Elle ressentait une certaine douleur quand elle bougeait mais rien d'insurmontable. Un peu de repos et des applications régulières de baume à l'arnica la requinqueraient et elle serait en mesure de faire son second combat, prévu vers la fin de l'après-midi. Elle retourna à sa chambre, ôta son masque avant de faire une bonne toilette pour se débarrasser de la poussière de l'arène. Ceci fait, elle repassa sur ses hématomes du baume à l'arnica, vérifia que ses plaies étaient pansées correctement avant de s'allonger sur son lit pour un repos bien mérité. Cependant, elle ne put vraiment dormir, son esprit resta vigilant et repassa tout le combat précédent. Elle avait toujours su que son point faible était le combat à mains nues, auquel elle n'avait jamais excellé vraiment, mais elle devait faire en sorte d'en faire un avantage face à des hommes dont c'était visiblement le point fort. Du côté de la technique elle s'en sortait honorablement, mais les hommes, plus lourds et avec plus d'allonge, avaient des coups qui portaient davantage.

Heureusement, la fatigue du combat la gagnant, elle finit par s'assoupir pour se réveiller au milieu de l'après-midi. Elle s'assit, grimaça quand elle s'étira et regarda son vieux réveil : il lui restait une heure avant son combat avec Illis du Paon, juste assez pour regagner ce qu'elle pouvait de ses moyens. Après tout, son maître lui avait toujours dit qu'un véritable chevalier se devait de pouvoir combattre dans toutes les conditions et surtout dans n'importe quel état physique. L'esprit devait posséder suffisamment de force pour transcender la douleur corporelle. Quand elle se leva et que ses blessures se rappelèrent à son bon plaisir, elle se dit que la théorie ne valait pas, et de loin, la pratique. Après, le tout était qu'elle parvienne à donner le change à son adversaire et surtout qu'elle évite de se faire directement frapper sans avoir l'air d'éviter franchement l'attaque.

Tout ce qu'elle savait d'Illis du Paon, pour l'avoir entendu dire, c'était qu'il possédait des pouvoirs mentaux, mais elle n'en connaissait pas le genre, il prenait bien soin de préserver son mystère. D'un geste réflexe de la tête, elle remit en place sa luxuriante chevelure, qui redevint ensuite de ses mains une natte impeccable, avala à longs traits le contenu d'une bouteille d'eau fraîche et entreprit d'attendre le serviteur qui viendrait la chercher. De sa chambre, elle n'entendait pas les clameurs de l'arène et elle profita du calme de son univers familial pour y puiser les forces nécessaires à son prochain combat. Elle était parfaitement sereine quand le serviteur arriva. Elle le suivit et arriva dans l'arène avant Illis. Elle fit un geste théâtral du

bras, seulement destiné à réjouir l'assistance, et son armure, dans une lumière argentée, vint docilement la recouvrir.

Une main sur la hanche, elle attendit calmement son adversaire. Illis finit par arriver, revêtit son armure et un sourire fendit son visage.

« Ainsi voici celle qui a réussi à vaincre Esai. Hé bien je t'assure tout de suite qu'il n'en sera pas de même pour moi ! »

Helena ne répondit même pas à la provocation et se contenta de vider son esprit au maximum pour éviter d'être lue si d'aventure Illis voulait s'y amuser et s'en servir contre elle. La discipline mentale que son maître lui avait permis d'acquérir à la sueur de son front serait son plus sûr avantage. Le regard vert d'eau de son adversaire ne la quittait pas d'un pouce, comme s'il cherchait à trouver sur elle son point faible, mais elle se contenta de rester là, calmement, les bras croisés. Elle pensa aux étendues blanches de son pays, son idée de la pureté. Elle fit défiler dans son esprit quelques-uns de ses souvenirs, les maisons englouties sous la neige et le gel, les étendues glacées modelées par le vent du nord, les cascades figées par la glace et la mer dont le mouvement était ralenti par la violence des éléments. Ce petit travail mental était le seul moyen de garder son esprit focalisé et concentré, et elle résolut d'ouvrir les hostilités cette fois. Derrière elle apparurent les couleurs irisées d'une aurore boréale et Illis se retrouva environné d'un tourbillon de neige.

« Vois les couleurs de mon pays, vois comme cette neige pure peut aussi devenir une arme redoutable... », dit-elle en augmentant la vitesse de rotation du tourbillon.

Ce n'était pas cela qui pourrait le vaincre, loin de là, mais au moins il serait immobilisé pendant quelques minutes, le temps qu'elle puisse trouver quoi faire ensuite.

Mais elle n'eut pas ce délai, Illis réagit bien avant. Elle sentit alors une sorte de lassitude dans les muscles, puis une douleur et s'aperçut qu'elle ne pouvait plus bouger un seul membre. Bien sûr, le pouvoir mental paralysant d'Illis, plus puissant que ce qu'elle pensait. Elle se tenait là, aussi immobile qu'une statue de cire, incapable de dire un mot, esprit prisonnier d'un corps qui ne lui obéissait plus. Elle tenta bien de résister mais elle savait pertinemment qu'elle n'avait aucun pouvoir mental capable de rivaliser avec ceux d'Illis. Comment pourrait-elle se tirer de ce mauvais pas ?

Son adversaire se mit à rire :

« J'appuie sur certains points de ton corps, qui bloquent ta mobilité, tu es en mon pouvoir ! »

Helena, le premier mouvement de panique passé, tenta rapidement de se libérer de l'étreinte mentale d'Illis.

« *Calme-toi, ma fille, essaie plutôt de regagner ton contrôle...* »

Le regard sombre de l'Afghan ne la quittait pas, assurant ainsi son étreinte mentale. Elle devina facilement qu'il avait besoin d'un contact visuel pour cela, mais elle ne possédait malheureusement pas le don d'invisibilité. Elle ferma les yeux, se concentra pour trouver de quelle façon il l'immobilisait, et découvrit qu'en fait il appuyait sur certains points énergétiques précis, probablement certains des points d'acupuncture, coupant tout simplement l'influx nerveux du cerveau aux muscles. Il fallait qu'elle rétablisse ces liens en utilisant sa force cosmique, mais elle n'avait pas la moindre idée de comment elle pouvait effectuer cela. Une fois de plus, il y avait loin de la théorie, expliquée par son maître, à la pratique.

« Sois aussi immobile et inaltérable que la montagne, mais sois aussi une oreille qui écoute l'univers entier... », disait maître Li Huan. Si elle ne pouvait pas tabler sur des pouvoirs tels que ceux d'Illis, sa volonté pouvait du moins essayer de limiter les dégâts et d'essayer de se tirer de cette immobilité forcée.

Elle ferma les yeux, faisant le calme dans son esprit, calmant graduellement toute l'agitation qui y régnait ainsi que les relents de panique. Si son corps était immobilisé par la force télékinésique d'Illis, son esprit était intact et possédait une force non négligeable. On lui disait souvent étant enfant qu'elle était têtue et obtuse, et elle allait montrer à Illis que c'était vraiment un faible mot. Pour pouvoir cependant disposer de ses capacités, elle devait être parfaitement calme et sereine, et elle s'y employa. Cela dura quelques minutes, et Illis se mit à ricaner :

« Alors, trop faible pour contrer mon pouvoir ? »

Que cet homme lui portait donc sur les nerfs ! Espérait-il donc tuer sa volonté ? Celui qui y parviendrait n'était pas encore né. Reparut un instant le caractère de la petite Helena, teigneuse et colérique mais elle parvint à conserver le calme dans son esprit. Sa respiration se ralentit encore et, quand elle fut parfaitement sereine, elle fit jaillir son aura blanche argentée. Elle se concentra au maximum et son aura s'irisa, comme les aurores boréales de son pays d'origine. Lentement, un mur épais de glace se construisit devant elle, troublant le contact visuel d'Illis. Elle joua son va-tout et continua à se concentrer jusqu'à ce qu'elle sentît la pression sur ses membres faiblir. Alors le mur de glace explosa, projetant Illis à plusieurs mètres et délivrant enfin Helena.

Celle-ci ne perdit pas de temps, bougea rapidement chacun de ses membres et se mit immédiatement en garde alors qu'Illis se relevait, furieux. Déterminé, il se rua sur elle mais elle réussit à esquiver plusieurs coups avec une grimace due à sa côte abîmée. Mais elle avait vu qu'Illis lui aussi avait été blessé et que sa mobilité s'en ressentait quelque peu, cela pourrait probablement combler son propre handicap en combat rapproché. C'était pour cela qu'il avait voulu davantage tabler sur ses pouvoirs mentaux, pouvoirs à distance qui ne nécessitaient quasi aucun effort physique. Mais, vu que son plan n'avait pas réussi, il était obligé de combattre en corps à corps, et elle escomptait bien profiter des avantages que cette situation lui procurait. Bien que moulue comme une galantine, elle était tout de même plus légère et plus souple que lui. Elle retint un gémissement quand elle se détendit brusquement, sauta sur ses mains et vint faucher avec une rapidité foudroyante les jambes d'Illis qui tomba une fois de plus au sol. Cependant, il réagit tout aussi vite et elle n'eut pas le temps de se rétablir, ce qui fit rire Illis à qui cette vue de son adversaire les quatre fers en l'air redonna quelque courage.

« Trop lente ! », s'écria-t-il d'un air moqueur.

Lente, elle ? Une fois de plus il ne se basait que sur son apparence. Elle allait lui prouver derechef qu'il faisait une énorme erreur. D'une détente vive, elle se releva mais un mouvement ample d'Illis la renvoya à terre. Cette fois, c'était son bassin, non protégé par l'armure, qui avait pris le coup. Elle résista à la tentation de se mettre à hurler et se releva encore, transcendant la douleur physique.

Illis profita qu'elle était en position d'infériorité et entreprit de réutiliser son pouvoir sur elle. Son corps commença à de nouveau ne plus lui obéir, ses membres s'engourdirent et, une fois de plus, elle se retrouva esprit prisonnier d'un corps immobile.

Cependant, à elle aussi ses pouvoirs cosmiques étaient intacts, et elle allait promptement lui rafraîchir les idées. De nouveau son aura l'entoura et l'air se refroidit nettement alors qu'une fine pellicule de glace recouvrait le sol pourtant chauffé par le soleil de l'arène.

Pour la seconde fois, le regard pourtant froid et désintéressé de Youri du Réticule, le glacial grand maître du signe du Verseau, se braqua vers elle et il ne quitta pas le moindre de ses gestes. Car il était l'un des seuls à maîtriser ce type d'élément, du fait de ses origines et aussi de son signe, lié au froid. Qu'allait-elle faire cette fois ? Un vent léger se leva, se refroidit et vint environner Illis.

C'était là sa botte secrète, personne à l'exception de son maître ne savait qu'elle pouvait maîtriser en partie le vent pour s'en servir comme vecteur de son froid. Le public frissonna quand le vent glacé forçit et vint entourer le chevalier d'argent, l'immobilisant. Illis, cependant, n'en resta pas là et entreprit de lui rendre la pareille. Une fois de plus, la douleur dans certains de ses centres nerveux, puis des picotements et la perte de sensibilité, mais elle n'avait pas besoin de son corps pour continuer d'appliquer la restriction par le vent et la glace. Immobile, telle une statue de marbre, esprit prisonnier d'un corps roide, elle dut se servir de tout son contrôle mental pour achever son idée et resserrer point après point, morceau par morceau, son étreinte glacée sur Illis.

Elle insista, y mettant toute l'énergie qu'elle pouvait encore mobiliser, se servant de son cosmos pour arrêter le chaos, comme le disait son maître. Tout cela dura encore de nombreuses minutes, jusqu'à ce que l'étreinte mentale d'Illis faiblisse sous l'effet du froid qui entourait son corps. Helena, épuisée, tomba à genoux et un voile passa devant ses yeux, mais elle entendit clairement la voix du Grand Pope la déclarer vainqueur. Comment pouvait-elle être vainqueur alors que clairement Illis était encore debout ? Elle parvint à se relever, et vit que son adversaire s'était évanoui sous l'effet de l'épaisse couche de glace qui entourait son corps.

Quand elle réalisa l'épaisseur qu'elle avait réussi à produire, elle en fut stupéfiée. Était-ce cela l'énergie du désespoir ? Malgré la douleur et la fatigue, elle parvint à se mettre debout, salua respectueusement le Grand Pope et les grands maîtres et parvint à suivre le serviteur qui lui était attaché jusqu'à l'infirmerie, où elle perdit conscience à nouveau. Les pressions mentales d'Illis sur certains de ses points énergétiques, nerveux et musculaires avaient provoqué des dégâts internes assez sérieux, surtout sur la gaine de certaines de ses muscles et de ses nerfs, mais la femme médecin estima qu'une bonne nuit de repos en limiterait les effets sans qu'elle ait ensuite de séquelles trop importantes qui auraient pu lui faire déclarer forfait pour le dernier combat. Elle l'examina entièrement, soigna les traces des coups reçus avec le même baume d'arnica et demanda au serviteur, après s'être assurée qu'il n'y avait pas d'autres lésions, de la raccompagner chez elle.

Helena, qui avait repris conscience entretemps, la remercia et se laissa doucement raccompagner par le serviteur alors que le crépuscule tombait déjà sur le Sanctuaire. Tentant d'oublier la douleur, elle ôta son masque, ses vêtements poussiéreux et prit une longue douche qui dénoua en partie ses muscles endoloris. Seulement vêtue d'un slip et d'un débardeur, elle se mit au lit et s'endormit d'un sommeil lourd, épuisée par ses deux combats. Quand elle se réveilla, les premières lueurs de l'aube coloraient déjà le ciel, et elle réprima un gémissement quand elle essaya de s'asseoir. Centimètre par centimètre, elle y parvint et entreprit de faire entendre raison à ses muscles protestataires par quelques étirements.

« Allez, c'est la dernière ligne droite... », marmonna-t-elle pour elle-même.

En effet, si elle gagnait ce combat-là, elle aurait toutes les chances d'obtenir le poste de grand maître. Elle ne savait pas le résultat des autres combats, mais elle devait se concentrer absolument sur celui à venir qui serait décisif. Après, resterait à voir son résultat dans les autres épreuves, rien n'était gagné d'avance.

Elle se leva, passa sous la douche et revêtit ensuite le même type de tenue collante que la veille. Ses cheveux en désordre subirent un brossage en règle, proche des cent coups de brosse recommandés par sa gouvernante dans son enfance, et redevinrent une épaisse natte qu'elle noua soigneusement. Elle n'avait pas très faim mais se força à prendre un petit déjeuner, pas question de tomber d'hypoglycémie sur le sable de l'arène et d'ainsi donner la victoire par forfait à Neter.

Elle prit plusieurs longues inspirations et attendit que le serviteur vienne la chercher pour l'emmener à l'arène.

Dehors, le jour s'était levé mais le temps était couvert, probablement un orage allait-il éclater dans la journée. Elle prit son masque et le posa sur son visage quand elle entendit les pas du serviteur sur le sentier extérieur. Sans un mot, elle le suivit jusqu'à l'arène où son adversaire était déjà là, les bras croisés, droit et digne. L'égyptien était très fier de son sang pharaonique ainsi que de son nom signifiant « divinité », il ne se privait pas de le dire, et il accueillit Helena avec une moue dédaigneuse, sans un mot, comme s'il lui faisait l'aumône de son regard fier. Helena, de son côté, n'avait jamais tiré fierté de ses origines nobles, et l'arrogance de son adversaire lui portait quelque peu sur les nerfs. Elle fit un geste et son armure, qui avait pris quelques coups la veille, vint la recouvrir. Neter secoua ses cheveux nattés et ricana, dévoilant ses dents blanches :

« Tu t'es levée en retard ou quoi ? »

Helena ne prit même pas la peine de répondre. Décidément, était-ce le propre des hommes que de tenter la provocation avant même que d'échanger quelques horions ? Elle, pour sa part, préférait observer son adversaire, voilà qui était plus instructif. Pourtant, aucun de ses muscles ne bougea. Contrairement à ses deux autres adversaires, elle ne savait pas exactement en quoi consistaient les pouvoirs de Neter, et elle avait donc résolu d'avancer pas à pas, découverte par découverte, et cela passait par une phase d'observation, enfin autant qu'il pourrait lui en laisser. L'égyptien restait immobile en face d'elle, mais Helena sentit la température, pourtant clémente à cette heure de la matinée, augmenter graduellement et perçut le cosmos de Neter par intermittence. Une sueur froide coula le long de sa colonne vertébrale. S'il pouvait contrôler la chaleur, voilà qui n'allait pas être simple, mais alors pas du tout. Elle sut que sa supposition était la bonne quand, enfin, l'aura verte de Neter apparut clairement autour de lui alors que la température devenait proprement étouffante, dépassant allègrement les cinquante degrés.

Dégoulinante de sueur, Helena avait de plus en plus de mal à rester debout. Sa respiration s'était accélérée et elle se sentait mal. En face d'elle, Neter la regardait avec un sourire mauvais, mais elle ne lui donna pas le plaisir de la voir s'évanouir. Pourtant, bouger dans ces conditions était une véritable épreuve, elle risquait l'hyperthermie, mais elle ne pouvait pas rester sans rien faire. Malgré le danger d'arrêt cardiaque, il fallait qu'elle fasse quelque chose avant de n'en plus être capable.

Son aura l'entoura et fit descendre la température de quelques degrés, la rendant un peu plus supportable.

« Qu'est-ce que ton misérable petit froid peut faire contre ma chaleur ? », pérorait Neter, le regard sombre brillant.

Cette remarque désagréable tira Helena de sa torpeur hyperthermique. Misérable petit froid ? C'était dire qu'il n'y avait jamais goûté, surtout pas au fin fond de son désert. Pourtant, comment faire alors que chaque mouvement lui coûtait deux fois plus de force et qu'elle avait un voile rouge devant les yeux ? Son sang battait furieusement à ses tempes sous l'effet de la chaleur infernale, largement suffisante pour grever sa vitesse d'exécution. Il n'avait qu'à attendre qu'elle s'évanouisse, ce qui allait forcément arriver si elle ne se dépêchait pas de trouver une solution.

Elle avait quasiment oublié le public de l'arène, lui aussi écrasé de chaleur par les pouvoirs cosmiques de l'Égyptien. Son attention tentait de se concentrer uniquement sur son adversaire et d'oublier que son corps ne réagissait presque plus, dangereusement proche de l'hyperthermie. Il allait falloir compter sur sa force cosmique pour se sortir de là, mais cela suffirait-il avec un corps affaibli ? Car c'était bien évidemment là le problème. Le but n'étant pas de tuer mais d'incapaciter, il semblait que Neter ait parfaitement compris comment procéder dans son cas.

Bien sûr, le fait qu'elle soit une Asgardienne n'était pas un secret mais peu connaissaient son véritable pouvoir de glaciation. Son maître lui avait toujours dit d'être économe en paroles et en actes à ce sujet, surtout concernant une capacité de glaciation relativement rare au Sanctuaire mais que la rumeur attribuait à un des grands maîtres et au chevalier d'or correspondant. En tout cas, quoi qu'il en soit, Neter était un sévère adversaire, bien plus dangereux pour elle que les deux précédents. Si elle ne pouvait table sur une vitesse d'exécution normale, il lui restait, comme pour le combat précédent, la solution de s'en remettre à sa force cosmique qui, elle, n'avait pas besoin forcément de mouvements corrects, voire même pas de mouvement du tout. Mais, d'ici qu'elle puisse se concentrer assez pour faire ce qu'elle pensait, elle avait le temps de suer jusqu'à sa dernière goutte d'eau, et Neter y comptait visiblement. Il la regardait avec un sourire mauvais et avait bien l'intention de jouer avec elle le plus longtemps possible pour l'épuiser, comme un chat joue avec la souris qu'il a l'intention de manger.

A demi inconsciente, le corps écrasé de chaleur, Helena tenta tant bien que mal d'avoir un sursaut de volonté. Pas question qu'elle laisse Neter gagner par forfait ! Elle tenta de faire encore descendre la température, mais cela ne réussit qu'à aggraver sa faiblesse générale. Essayer de faire baisser la température ne servirait à rien qu'à l'épuiser, ce n'était pas ainsi qu'il fallait procéder. Il fallait qu'elle puisse garder ses forces pour agir différemment.

Elle ferma les yeux et commença à se concentrer pour pouvoir tirer le maximum de son pouvoir cosmique. Elle occulta tous les bruits autour d'elle, se retranchant en elle-même pour accéder à son pouvoir le plus puissant, par paliers, en rendant sa respiration de plus en plus calme malgré la chaleur. C'est alors que les occupants de l'arène, médusés, virent muter pendant quelques secondes son aura argentée en aura dorée, phénomène dont elle ne se rendit même pas compte, trop profondément plongée dans sa concentration.

Il y eut une rumeur d'étonnement ainsi que d'incrédulité parmi l'assistance et les grands maîtres, et le regard du Grand Pope Shion se braqua immédiatement sur elle. L'aura argentée d'Helena prit des reflets dorés alors qu'elle augmentait à un point que personne ne lui connaissait.

Le vent se leva et entoura Neter, mais le chevalier éclata de rire :

« C'est tout ce que tu es capable de faire ? »

Mais son rire ne dura pas, car le vent se refroidit encore, augmenta sa puissance de plus en plus jusqu'à devenir une tornade qui l'entoura, l'emprisonnant et se chargeant de cristaux de glace. Le chevalier, pris dans la tourmente, se mit à tourner sans pouvoir s'arrêter et les

cristaux, parfaitement contrôlés par Helena, firent des entailles sur tout son corps sans toutefois le blesser gravement.

Helena ouvrit de nouveau les yeux, soutint son effort en serrant les dents et son adversaire, arraché du sol, alla s'abattre au bout de l'arène, à demi assommé et, surtout, son armure gelée. La température chuta rapidement et Helena, voûtée jusque-là pour résister à la chaleur, put enfin se redresser et se permettre un discret soupir.

Mais ce n'était pas fini, il se releva, écumant de rage, et se précipita sur elle. Helena, épuisée et encore un peu sonnée, ne put éviter un de ses coups qui lui heurta le ventre, mais elle réussit tout de même à esquiver les autres par un sursaut de volonté. Les dents serrées, la douleur irradiant dans tout son thorax, elle réussit à rester sur ses jambes et attaqua à son tour Neter. Elle était peut-être moins efficace en force pure mais elle était beaucoup plus souple que lui. Serrant les dents pour oublier la douleur, elle exécuta une fois de plus un magnifique saut acrobatique qui termina sa course en plein milieu du torse du guerrier. Neter vacilla, mais parvint à parer une partie de l'attaque. Helena, vive comme l'éclair, laissa échapper un gémissement mais réussit à le faucher, utilisant l'énergie cinétique accumulée pour le faire tomber violemment.

Cette fois, le chevalier d'argent se retrouva cloué au sol et ne se releva pas, assommé. Helena tomba alors à genoux, et elle entendit à peine le Grand Pope la déclarer vainqueur du combat. Son corps, épuisé par l'extrême chaleur et la suite de combats, la trahit et, ne pouvant lutter, elle s'évanouit alors que son armure la quittait et allait docilement se ranger dans sa pandora box pour se régénérer.

Elle reprit conscience au bout d'un temps indéterminé à l'infirmierie du Sanctuaire. La lumière du soleil couchant l'éblouit quelque peu et, dès qu'elle cligna des yeux, une main fit descendre un store devant la fenêtre en face d'elle. La doctoresse qui l'avait examinée après chaque combat était à son chevet.

« Vous êtes une chanceuse, malgré les coups reçus et les chocs subis vous n'avez rien de grave. Je vais cependant vous garder en observation cette nuit, mais vous devrez vous reposer ensuite quelques temps... », déclara-t-elle.

Helena était trop épuisée pour protester, aussi sombra-t-elle de nouveau dans le sommeil...

Les grands maîtres, pendant ce temps, étaient rassemblés pour les résultats, et nombre d'entre eux se récrièrent lorsqu'il s'avéra que c'était Helena la gagnante. En effet, elle avait vaincu tous ses adversaires, réussi les épreuves théoriques et prouvé par l'observation de son enseignement qu'elle était un bon et efficace professeur. Ce fut un tollé, certains hurlèrent à la tricherie et les plus pragmatiques recoupèrent les résultats une seconde fois. Lorsqu'ils furent sûrs qu'il n'y avait pas eu erreur, Youri se leva et demanda :

« Et maintenant, que devons-nous faire ? La question ne s'est jamais posée auparavant, il n'y a jamais eu aucun grand maître du sexe féminin, et pourtant il n'y a pas de doute à propos des compétences d'Helena de la Couronne Boréale, elle l'a démontré brillamment et nous l'avons tous vu... »

Le glacial grand maître du signe du Verseau récapitulait tranquillement la situation, prenant à parti le reste du conseil. N'importe qui ne le connaissant pas aurait pu croire qu'il portait un intérêt à la personne d'Helena, mais en fait il se contentait de poser froidement, logiquement, les données du problème. Techniquement, vu qu'il n'y avait pas de précédent ni de règles à ce propos, mais quelques-uns des grands maîtres refusaient nettement qu'Helena intègre le

conseil. Cela allait à l'encontre de leurs convictions car ils contestaient que le futur chevalier d'or des Poissons soit entraîné par une femme tant cela était associé dans leur esprit à l'idée de fragilité. Certains, comme Androgeio, le Taureau, ou Hylas, le Lion partageaient du principe que, si Helena avait réussi les épreuves, elle avait d'office sa place au conseil, mais d'autres, comme Faustulus, le Cancer, Pedro, le Capricorne ou Dion, le Scorpion, y étaient farouchement opposés, sans compter ceux comme Açoka, la Vierge, ou Youri, le Verseau, qui se déclaraient neutres. Même la visible apparition d'une aura dorée pendant le dernier combat ne parvint pas à mettre tout le monde d'accord, car tous y accordaient un sens différent.

La réunion se prolongea tard dans la nuit et, comme ils ne purent trouver un terrain d'entente, il fut décidé de reprendre les délibérations le lendemain après un peu de repos. Aucun d'eux ne vit un serviteur se fondre dans la nuit et se diriger vers le bureau personnel du Grand Pope, où se voyait encore la lumière tremblotante d'une chandelle. Il traversa les salles de son appartement privé et frappa à la lourde porte de chêne. A l'assentiment verbal de l'occupant des lieux, il entra. Il s'inclina et dit :

« Ils n'ont pas pris de décision... »

Le Grand Pope leva la tête, ferma le vieux livre qu'il étudiait et eut seulement un hochement de tête :

« Merci, vous pouvez aller vous reposer maintenant... »

Resté seul, il ôta son masque, qu'il posa sur le coin du bureau. Tant de remous était bien évidemment prévisible, et il avait profité du temps qu'avait duré la réunion pour chercher une fois de plus parmi les précédents, ainsi que dans les règles et les lois édictées par ses prédécesseurs. Si ce qu'il avait trouvé ne suffisait pas à convaincre le conseil, finalement sa décision aurait force de loi. Il détestait devoir faire preuve d'autorité sur le conseil des grands maîtres mais c'est ce qu'il allait sans aucun doute devoir faire. Helena avait prouvé qu'elle était la personne désignée pour entraîner le prochain chevalier d'or des Poissons, il n'y avait vraiment que les grands maîtres pour faire encore de la résistance, tout ça parce qu'elle était une femme.

Lui-même avait eu une vie très longue, aussi était-il en mesure de relativiser certaines choses et de voir plus clair qu'eux, mais il trouvait vraiment toutes ces tergiversations un peu ridicules. Si rien n'empêchait Helena de participer, rien ne l'empêchait non plus de gagner et donc d'exercer la charge qu'elle avait obtenue de haute lutte.

Il s'appuya sur le dossier de son fauteuil, eut un soupir et son regard pourpre se perdit dans le vague. Il ne voulait pas vraiment avoir à imposer quoi que ce soit mais il n'avait guère le choix. Les grands maîtres étaient-ils à ce point aveugles ? Ils savaient très bien que, lorsque l'aura d'un candidat mutait quelques instants au doré, c'était le signe qu'il était élu par la déesse elle-même, chacun d'eux avait eu ce genre de choses lors d'un de ses combats.

Il posa un instant ses mains sur ses yeux, sentant la fatigue se faire lourde sur ses paupières et sur ses épaules, mais les ouvrit de nouveau. Pas encore le moment du repos pour lui, il avait encore du travail, et cette histoire de grand maître était de loin le cadet de ses soucis. Juste un regard à un portrait qu'il gardait dans un tiroir, et il ouvrit de nouveau un dossier...

Quand Helena ouvrit de nouveau les yeux, la nuit s'éclaircissait et le ciel commençait à se teinter de rose. Elle se frotta les yeux, tenta de se redresser et laissa échapper un gémissement. Pas un muscle de son corps ne la faisait souffrir, et elle n'eut d'autre solution que de rester allongée en attendant que son corps veuille bien de nouveau lui obéir sans protester. En tout

cas, quel que fût le résultat final, elle se trouvait satisfaite de ce qu'elle avait accompli, et elle n'avait cure de ce que pourraient en dire les autres. Après tout, elle avait tout de même réussi à gagner ses trois combats, cela au moins était une victoire pour elle. Elle avait du moins prouvé aux chevaliers hommes qu'une femme pouvait faire aussi bien qu'eux, sinon mieux. Elle resta encore allongée un bon moment, regardant par les interstices du store de la fenêtre de sa chambre le jour se lever. Cela promettait d'être encore une belle et chaude journée d'arrière saison.

Au bout d'un temps indéterminé, la doctoresse qui l'avait soignée entra, accompagnée d'une infirmière.

« Bon, vous avez déjà meilleure mine, mais interdiction de faire des efforts violents ces quinze prochains jours... »

Elle l'examina soigneusement et ajouta :

« Vous viendrez tous les jours ici pour que vos pansements soient changés, jusqu'à guérison complète... »

Le ton employé ne souffrait pas de discussion, aussi Helena s'abstint-elle de toute remarque. Après tout, elle ne se sentait pas du tout au meilleur de sa forme non plus, autant éviter de retarder stupidement sa guérison.

L'infirmière, sous le contrôle du médecin, vérifia ses bandages, en changea certains et, enfin, on l'autorisa à rentrer chez elle, mais portée par deux serviteurs. Sur ses indications, ils la déposèrent sur son fauteuil et la laissèrent seule. Se tenant aux meubles, elle parvint à gagner la salle de bains pour se laver, puis revint s'asseoir sur son lit à petits pas, enveloppée dans une serviette. Son corps d'ordinaire pâle était marqué ça et là de vilaines taches bleues, de traces de coups divers, qu'elle dissimula derrière sa tenue de coton ordinaire. Après tout, c'était le lot des guerriers, et elle en avait déjà eu beaucoup lorsqu'elle était une apprentie, mais rarement à ce point tout de même.

Une fois habillée, ses cheveux ordonnés, elle s'assit de nouveau sur le fauteuil et laissa tomber sa tête en arrière avec un long soupir d'aise en fermant les yeux...

Pendant qu'Helena se reposait, les grands maîtres, dès leur réveil, reprenaient place dans leur salle de délibération pour enfin prendre une décision. Quand Shion entra, une heure plus tard, les regards de tous se braquèrent sur lui, teintés d'interrogation. Il toisa tout le monde de son visage masqué et prit la parole :

« Il est temps que vous publiiez le résultat de l'épreuve, à présent. Qu'avez-vous décidé ? »

Les grands maîtres se regardèrent, et ce fut le silence pendant un bon moment, que Shion ne rompit pas. Autant les laisser décider eux-mêmes sans mettre de pression supplémentaire. Hylas, le Lion, se leva et déclara :

« Nous ne sommes pas d'accord entre nous, Altesse, certains pensent qu'Helena doit être grand maître, d'autres pensent qu'en raison de son sexe elle n'a pas sa place parmi nous malgré le fait qu'elle ait réussi les épreuves... »

Visiblement, Hylas, lui, était d'accord, Shion le perçut à l'intonation de sa voix.

Shion prit le lourd dossier et le vieux volume relié qu'il avait amené avec lui et les posa sur la table :

« Voici les assertions que j'ai pu trouver à propos de ce problème dans les archives des précédents Grands Popes, je vous les ai apportées... »

Une lueur de détermination passa dans le regard d'Amphion et de Zéthos, les grands maîtres du signe des Gémeaux. Vaillamment, les deux jumeaux prirent l'un le dossier, l'autre le livre et se plongèrent dedans. Shion fit apporter des rafraîchissements car il subodora que cela risquait de durer longtemps. Progressivement, les autres grands maîtres vinrent aider, lisant les pièces du dossier restantes, recoupant les informations, parlant doucement entre eux. Au bout de quatre heures, ils tombèrent d'accord : rien dans les précédents n'empêchait une femme d'intégrer le conseil. Malheureusement, cela relança la discussion de plus en plus belle et fit monter la moutarde au nez de Shion excédé. Pourtant il garda parfaitement le contrôle de lui-même et dit calmement mais d'un ton ferme :

« Très bien. Je ne voulais pas en arriver là mais, puisque vous êtes incapables de vous mettre d'accord, je vous annonce qu'Helena de la Couronne Boréale intégrera ce conseil, que cela vous plaise ou non, parce qu'elle a réussi les épreuves comme chacun de vous en son temps. Continuez vos discussions stériles si cela vous agrée, mais le temps s'écoule et les futurs chevaliers d'or vont être découverts bientôt... »

Un silence suivit ses paroles, destinées à les ramener à leurs vraies priorités. S'ils étaient là, s'ils avaient été spécialement choisis, initiés, c'était pour gérer le Sanctuaire mais, et surtout, pour entraîner les futurs chevaliers d'or qui apparaîtraient bientôt. Le temps s'était accéléré maintenant vers la guerre sainte, et ils n'avaient pas de temps à perdre avec des préjugés stupides.

« Je vous laisse vous charger du reste maintenant... », dit-il seulement et, sur cette flèche du Parthe, il sortit pour regagner ses appartements.

Faustulus se leva alors et déclara :

« Je propose de la tester avant de l'initier, et nous verrons bien si elle est vraiment digne d'entrer au conseil... »

Cette proposition emporta l'assentiment de ceux qui étaient opposés à son intégration comme de ceux qui y étaient favorables, et il fut décidé de la convoquer le lendemain devant le conseil au grand complet...

Des coups frappés à sa porte tirèrent Helena de sa somnolence. Elle attrapa son masque et signifia au visiteur d'entrer. Un serviteur entra, referma la porte et s'inclina :

« Je suis porteur d'une convocation pour vous... »

Et il lui tendit un rouleau. Helena l'ouvrit, le lut rapidement et répondit seulement :

« Vous leur direz que je me présenterai devant eux à l'heure dite... »

Le serviteur s'inclina une seconde fois puis se retira, laissant Helena pensive, le rouleau dans la main. Que signifiait donc cette convocation alors que les résultats n'étaient pas encore annoncés? Quelque chose de positif ou de négatif? Elle n'aurait su le dire. Pourtant, son

instinct lui soufflait qu'il y avait là quelque chose d'étrange. Les termes de la convocation pourtant ne lui fournissaient pas d'indices, à dessein supposa-t-elle, elle était écrite dans un style ampoulé, aux lettres soigneusement tracées, pour bien lui montrer que c'était quelque chose d'officiel. Décidément, les grands maîtres ne faisaient rien comme tout le monde, se dit-elle d'un air quasi amusé. En tout cas, elle avait bien l'intention de se présenter devant eux sur ses deux jambes, pas en position de faiblesse, quoi qu'ils lui disent elle y ferait face avec honneur. A cette réflexion, un léger sourire fendit son visage et apparut, venu du fond de sa mémoire, le visage de sa mère lui disant cela alors qu'elle était encore une enfant. Toujours faire face avec honneur ! C'était cela qui avait toujours guidé sa vie, et qui continuerait même si elle avait échoué aux épreuves parce que, du moins, il lui resterait cela.

Dehors, le soleil se couchait sur le Sanctuaire, ensanglantant les pierres blanches, mais Helena resta enfermée, écoutant les rumeurs du monde extérieur autour de sa petite chambre. Elle n'avait pas envie de rencontrer les autres, juste de reprendre tranquillement des forces en se repliant sur elle-même. L'expérience qu'elle avait vécue était éreintante mais unique, vu que ce n'était que la seconde fois dans l'histoire du Sanctuaire que la disposition « grands maîtres » était utilisée suite au décès de la majorité des chevaliers d'or lors de la précédente guerre sainte. Finalement, peut-être était-ce le destin qui l'avait fait naître sous le signe des Poissons pour pouvoir concourir à cette épreuve, même si elle n'y croyait pas vraiment. Laisant son esprit vagabonder, elle finit par s'endormir. Elle ne se réveilla que plusieurs heures après, et esquissa une grimace de douleur quand elle tenta de bouger. Ses adversaires étaient-ils dans le même état qu'elle ? Probablement pas, mais perclus d'engelures sûrement. Cette idée la fit légèrement sourire et, bougeant précautionneusement, elle parvint à se mettre assise, puis debout, étirant centimètre par centimètre ses muscles endoloris. Enlever ses vêtements fut le même type de supplice, mais elle y parvint et, quasiment dans le plus simple appareil, se mit au lit. Sa dernière pensée, avant de sombrer dans le sommeil, fut pour son blanc pays qui, pour la première fois depuis des années, lui manqua...

Le lendemain, les grands maîtres, soigneusement rangés par ordre de signes et vêtus des médaillons d'argent, insigne de leur charge, ainsi que de l'écharpe de soie blanche brodée qu'ils portaient ordinairement lors des grandes cérémonies, attendaient dans leur salle de session et discutaient entre eux à voix basse.

Un héraut annonça, exactement à l'heure convenue :

« Le chevalier d'argent Helena de la Couronne Boréale ! »

Dix paires d'yeux se braquèrent alors sur la porte de bois incrustée d'argent dont les doubles battants s'ouvrirent sur Helena. Vêtue d'une tunique et d'un pantalon court de coton soigné, les pieds chaussés de sandales de cuir, ses cheveux soigneusement nattés, elle se tenait droite, sans paraître avoir la moindre séquelle de ses trois combats.

Androgeo, le plus proche de la porte, lui dit :

« Entrez... »

Calculant soigneusement son pas pour le rendre le plus normal possible, elle s'exécuta et s'immobilisa au centre de la pièce, face à la vaste table de chêne disposée en U. Elle s'inclina en signe de respect et attendit.

Ce fut Yuri du Réticule, le plus neutre de tous, qui se leva et parla :

« Avant que les résultats ne soient publiés, nous voulions te dire que tu as réussi toutes les épreuves... »

Mais, avant qu'elle ne puisse réagir, Pedro se leva à son tour :

« Mais il n'est pas question que tu intègres le conseil... »

Helena se contint soigneusement, n'eut pas un frisson, pas un mouvement. C'était à prévoir, mais elle évita soigneusement d'exprimer quoi que ce soit. Pourtant, pas question qu'elle se laisse évincer sans se battre !

« Avez-vous une raison légale de l'empêcher ? », questionna-t-elle en détachant bien ses mots.

Il y eut un silence et nul ne sut quoi répondre. S'ils avaient pu voir derrière le masque d'Helena, ils auraient vu son regard mordoré jeter des éclairs. Elle se doutait bien de la raison, mais elle voulait l'entendre de leur bouche directement, qu'ils osent admettre leurs préjugés devant elle. Mais ce ne fut pas cela que dit Dion, grand maître du signe du Scorpion :

« Il n'y a aucun précédent d'une femme grand maître, et nous ne voulons prendre aucun risque car nous ne savons pas si tu supporteras l'initiation... »

Effectivement, l'argument se tenait, mais Helena ne fit pas un mouvement. Elle sentait nettement le regard de chacun des grands maîtres sur elle, et donc mit un point d'honneur à ne rien exprimer avec son corps, même involontairement. Toujours faire face avec honneur. Ce leitmotiv tournait dans sa tête et lui permettait d'être impassible.

Elle reprit :

« Alors, s'il n'y a aucun empêchement légal, et que le résultat est bien celui que vous avez dit, je subirai l'initiation, dussé-je y laisser ma vie... »

Son intonation était calme, pas un mot plus haut que l'autre, elle supportait correctement la pression volontairement causée par le conseil. Pourtant, Amphion, le premier grand maître des Gémeaux, insista :

« L'initiation est très difficile, elle te demandera énormément et ton corps est tout de même moins solide que celui d'un homme, que tu le veuilles ou non. Nous ne sommes pas d'accord pour que tu prennes ce risque et que tu meures inutilement... »

Le regard sombre du grand maître du Cancer, Faustulus, se braqua alors sur elle et il ajouta :

« Quelle idée de vouloir t'initier, tu vas mourir stupidement et c'est tout ! »

Mais Helena n'en démordit pas :

« Il n'y a aucune manière stupide de mourir, et surtout pas dans ces conditions... »

Et elle ajouta :

« Au moins, si j'échoue, cela fera un précédent qui pourra être utilisable une prochaine fois... »

Ce dernier argument d'une logique imparable provoqua le silence. Mais Açoka, le grand maître de la Vierge, le rompit de sa voix calme :

« Tu as été blessée durant ces épreuves, tu n'es pas en état de subir l'initiation et, même si tu l'étais, les autres ont raison, c'est trop dangereux... »

Tout les grands maîtres abondaient dans son sens, curieux de voir si Helena irait vraiment jusqu'au bout. En fait, l'initiation ne la tuerait pas, car elle était plus mentale que physique, mais ils voulaient vraiment la tester pour juger de la force de son caractère et de sa motivation.

Pedro lança alors la flèche du Parthe :

« L'initiation n'a pas été prévue pour une femme, et ce dès la création de ce conseil, aussi tu ferais bien mieux de retourner à tes élèves... »

Helena allait répondre lorsqu'un héraut annonça :

« Son Altesse le Grand Pope ! »

Les grands maîtres se regardèrent d'un air passablement étonné et, d'un seul mouvement, se levèrent alors que Shion faisait son entrée d'un pas majestueux.

« Que se passe-t-il, ici ? », Dit-il d'une voix sévère.

Helena, malgré la douleur de ses muscles, s'agenouilla immédiatement, comme tous les grands maîtres.

« Avez-vous décidé de continuer dans vos errements ? Le temps nous est compté, et vous le perdez à tester stupidement ce chevalier qui a pourtant prouvé ses capacités... », déclara Shion d'une voix glaciale.

Pas un grand maître n'osa répondre à cela, tant l'autorité du Grand Pope était prégnante dans ces simples mots. Il acheva :

« Déterminez une date pour son initiation, et publiez les résultats, cela aurait déjà dû être fait... »

Et il sortit, laissant les grands maîtres interloqués. Pedro reprit ses esprits et dit en jetant un regard noir à Helena :

« Tu peux te retirer maintenant, nous allons délibérer et tu recevras la date dans la journée... »

Le chevalier d'argent, qui était encore à genoux, se releva, s'inclina et sortit de la pièce, la tête pleine d'interrogations diverses. Comment le Grand Pope avait-il su qu'on la convoquait sous couvert de la tester ? Elle ne saurait jamais la réponse, aussi, malgré son état général, s'en alla-t-elle s'occuper de ses apprenties. Elle préférait le faire maintenant, avant que les résultats ne soient annoncés. Bien sûr, tout le monde la bombardait de questions, mais elle fut assez

circonspecte, n'ayant pas envie de s'étendre sur le sujet. Lorsqu'elle repartit enfin du camp, elle réalisa alors brusquement que c'était dorénavant elle le grand maître du signe des Poissons, même si elle ne le serait techniquement et en charge qu'après son initiation. Elle resta debout sur le chemin, immobile, tant la force de cette révélation était puissante. Elle prit alors conscience qu'elle avait été quelque peu anesthésiée par les conditions un peu étranges de sa convocation au conseil, et l'évidence avait donc peiné à s'imposer en elle. Les grands maîtres avaient tenté de l'empêcher mais ils avaient été pris à leur propre piège. La tête lui tourna, elle chancela et faillit tomber, mais elle se reprit vite, elle n'avait plus le droit d'être faible. La tête bourdonnante, elle regagna sa chambre et s'allongea sur son lit pour laisser passer le choc à retardement. Elle tremblait, elle avait froid, mais elle laissa passer la crise. Quand elle recouvra toute sa lucidité et que son corps cessa de la trahir, elle expira un grand coup et considéra la situation : elle avait réussi les épreuves, elle allait être initiée grand maître, elle était désormais membre de l'élite dirigeante du Sanctuaire. Rien ne serait plus comme avant, sa vie avait irrémédiablement basculé.

Elle resta là, allongée, le corps encore douloureux, laissant flotter sa conscience entre veille et sommeil. Elle entendit du bruit derrière la porte, on vint frapper mais elle n'ouvrit pas, elle voulait rester encore un peu hors du monde, rester encore un peu celle qu'elle avait été, avant d'affronter de nouveau le monde extérieur.

Elle ne consentit à ouvrir que lorsqu'un serviteur du conseil s'annonça, beaucoup plus tard dans l'après-midi. Elle prit le rouleau, remercia le serviteur et referma la porte. Elle déroula la missive et y lut que son initiation aurait lieu dans quatre jours. Elle le laissa rouler et, se tournant vers l'étagère, y regarda pensivement sa pandora box qu'on y avait ramenée pendant qu'elle était à l'infirmerie. C'était là tout le sens de son existence, et elle souhaita avec force que ses nouveaux devoirs ne le lui fassent pas oublier...

Les quatre jours passèrent comme dans une sorte de brume, un peu en dehors de la réalité. Comme il fallait le prévoir, tout le camp d'entraînement des femmes la fêta comme il se devait, même si elle n'y voyait pas forcément quelque chose à célébrer au vu du travail qui l'attendait. C'était une charge au sens propre et au sens figuré, et il allait falloir qu'elle en prenne une partie sur ses épaules très bientôt.

Certains des grands maîtres, du moins ceux qui étaient de son côté, profitèrent de ce laps de temps pour commencer son apprentissage des rouages administratifs et du conseil de façon pratique. Helena emmagasina soigneusement chaque information et traita même quelques dossiers avec Hylas pour se familiariser. Cependant, elle avait droit à un regard de mépris de certains des grands maîtres qui estimaient qu'elle n'avait gagné sa place que parce que le Grand Pope s'était entremis. Eux pensaient que l'initiation dévoilerait son indignité, et que tout serait ainsi réglé, mais elle ne l'entendait pas de cette oreille.

Au jour dit, le conseil au grand complet l'accompagna devant le temple des Poissons. Helena portait son armure, et son regard mordoré ne cillait pas malgré l'appréhension qu'elle ressentait. Elle ne savait pas du tout ce qu'elle allait trouver à l'intérieur, aussi grimpa-t-elle bravement les marches de marbre menant à l'intérieur. Il faisait sombre dans le temple vide depuis plus de deux cents ans, mais une légère odeur de roses y régnait encore, intacte malgré les siècles écoulés. Elle marcha quelques minutes et une lumière adorée attira son attention. Elle se dirigea vers sa source et découvrit, posée sur un socle de pierre ouvragé, l'urne de l'armure d'or des Poissons environnée de son aura propre. Comme mue par une volonté extérieure, elle s'en approcha et posa sa main sur la surface d'or sculptée. L'armure sembla réagir à sa présence, et elle sentit sa propre aura l'entourer. Il lui sembla que l'armure sondait au fond d'elle-même, se synchronisant avec son cosmos. Elle ressentit alors comme une énorme explosion psychique qui secoua tout son corps et la fit vaciller sur ses jambes. Elle

parvint cependant à rester debout et ressentit nettement la mutation de son aura qui prit des reflets dorés, signe distinctif bien connu des grands maîtres. Cependant, elle ne put résister bien longtemps et finit par tomber à terre. Venue des limbes de l'espace et du temps, elle entendit une voix :

« Helena de la Couronne Boréale, relève-toi ! »

Devant elle se tenait l'image immatérielle d'une jeune femme au léger sourire, aux longs cheveux noirs ondulés et aux yeux verts, revêtue de l'armure des Poissons. Harmonie des Poissons, sans aucun doute (note : j'ai créé l'ancienne génération avant Lost Canvas, donc je reste cohérente avec mon travail précédent).

Helena sentit la pression psychique se dissiper et elle parvint à se tenir droite face à l'image de celle qui était brutalement décédée sous les coups des spectres lors de la dernière guerre sainte. Harmonie reprit :

« Puisque c'est toi qui a été révélée pour former mon successeur, reçois mon savoir... »

Elle s'approcha d'elle, son aura l'entoura et se mêla à celle d'Helena. Silencieusement, les deux femmes communiquèrent, et Harmonie, au bout d'un long moment, finit par le rompre :

« Retourne parmi les vivants à présent, je t'ai transmis mon savoir. Il est de ton devoir à présent de former mon successeur et de le préparer à la guerre sainte ... »

Il semblait à Helena qu'elle avait assimilé les secrets des attaques, qu'elle les avait toujours connu. Son corps tremblait mais ce n'était pas de peur, il assimilait en lui-même toutes les connaissances transmises par Harmonie et qu'elle devrait enseigner au futur chevalier d'or des Poissons, son futur élève.

Elle réussit à dire :

« Merci... »

Puis l'apparition s'évanouit en faisant un simple signe de la main, laissant Helena seule dans le temple qui s'obscurcit soudainement. Elle resta un moment dans l'obscurité, reprenant son empire sur elle-même, avant de se diriger vers la sortie. Tous les grands maîtres étaient encore là, mais cette fois le Grand Pope s'était joint à eux. Il leva les mains, et elle vit qu'il tenait un écrin.

« Ceci symbolisera désormais votre état de grand maître... »

Il l'ouvrit, et elle vit briller un médaillon d'argent frappé au signe des Poissons. Shion le souleva et le passa au cou d'Helena agenouillée. Il lui fit signe de se relever et se tourna vers les grands maîtres :

« Accueillez dorénavant parmi vous le grand maître du signe des Poissons, Helena... »

Aucun d'eux ne broncha, même si elle crut encore surprendre quelques lueurs d'animosité dans le regard de certains d'entre eux. Ils se dispersèrent mais Shion retint auprès de lui Helena un instant :

« Vous n'êtes pas encore en état de prendre sur vous-même la charge qui vous revient, aussi vais-je vous envoyer à Asgard, vous porterez diverses missives pour les souverains. Vous pourrez aussi voir votre famille... »

La tête d'Helena lui tourna et elle comprit qu'il s'agissait en fait d'une mesure de délicatesse du Grand Pope, qui avait bien remarqué sa façon particulière et exceptionnellement malgracieuse de se mouvoir à cause des coups qu'elle avait reçus.

« Je ne veux pas de faveur, Altesse... », lui dit-elle.

Mais Shion devait avoir prévu son objection, car il rétorqua :

« Ce n'est pas une faveur, j'ai besoin de vous comme plénipotentiaire auprès des souverains, considérez cela comme le premier de vos devoirs en tant que grand maître... »

Vu comme cela, cela passait mieux aux yeux d'Helena qui inclina la tête.

« Je partirai quand il vous conviendra... », se contenta-t-elle de dire.

Shion conclut :

« Très bien, préparez vos affaires et passez me voir demain matin, je vous donnerai les documents que vous allez porter et vous partirez après... »

La cause étant entendue, Helena se retira chez elle pour y préparer ses bagages, la tête encore foisonnante et étourdie. Les connaissances transmises avaient besoin de temps pour s'ordonner afin qu'elle les pût transmettre à son élève quand le temps en serait venu, aussi réussit-elle à faire un semblant d'ordre dans son cerveau. Comment ses proches réagiraient-ils de la revoir après tant d'années, ainsi que les souverains qui lui avaient fait confiance autrefois ? Elle avait reçu quelques fois des lettres de ses parents, mais elles s'étaient faites rares au fur et à mesure des années vu qu'elle n'avait pas le droit d'y répondre. A présent, son supérieur lui-même l'envoyait là-bas, et elle appréhendait ce qu'elle allait trouver. Sa place était-elle encore dans son royaume natal ?

Cette question tourna tellement dans sa tête qu'elle parvint à peine à trouver le sommeil. Ce n'était pas tant les événements de son initiation qui la souciaient que son retour au pays, si bien qu'elle fut debout avec l'aube. Encore courbaturée aussi bien par les combats que par la tension physique et morale subie la veille, elle grimaça en posa le pied à terre, et bougea avec précaution pour se relever. Oui, le Grand Pope avait raison, elle n'était guère en état d'assumer pleinement son rôle. Elle enfila doucement son pantalon et sa tunique après sa douche, grimaça encore en se penchant pour enfiler ses sandales, et parvint à faire un semblant de coiffure à sa chevelure rebelle. Il lui restait son masque à enfiler et elle serait prête, son nouveau statut ne la dispensait pas d'en porter.

Elle prit le sac qu'elle avait préparé la veille, jeta un gémissement en soulevant sa pandora box qui parut à ses muscles endoloris extrêmement lourde et sortit résolument de sa chambre. Il était tôt mais le Grand Pope serait levé, elle savait qu'il ne dormait pas beaucoup, et elle préférait se mettre en route le plus vite possible, le chemin serait long. Elle s'annonça au serviteur qui gardait la porte du bureau et celui-ci annonça :

« Le grand maître Helena de la Couronne Boréale ! »

Puis il s'effaça pour lui laisser le passage. Helena pénétra dans la pièce et se dirigea vers le bureau en s'arrêtant à distance respectueuse. Shion finissait de sceller une lettre et prit le temps d'en écrire une autre avant de sceller de nouveau avec d'autres documents dans une grande enveloppe et de dire :

« Vous remettrez ceci au roi Hjalmar et à la reine Elfride, il s'agit du renouvellement du traité d'alliance. Vous le ferez signer et le ramènerez à votre retour, dans quinze jours. Allez, maintenant, un bateau vous attend, voici votre sauf-conduit... »

Ses ordres étaient donnés. Helena s'inclina et sortit du bureau. Elle présenta le sauf-conduit aux gardes et sortit du Sanctuaire. Le bateau l'attendait dans le port du Pirée pour la mener d'abord en Ecosse, puis, là, elle en prendrait un autre qui la mènerait en Asgard. Le bateau alla remarquablement vite, il s'agissait des bateaux privés du Sanctuaire destinés à transporter des chevaliers missionnés de par le monde le plus rapidement possible.

Quand elle prit pied sur la terre glacée de ses ancêtres, deux jours et demi plus tard, elle resta debout un long moment, inspirant avec délices l'air glacé si familier et regardant autour d'elle. On était encore au moins de septembre mais il avait encore assez peu neigé, des plaques de terre se voyaient encore de part et d'autre. Elle resta un long moment là, se demandant vraiment pourquoi elle était revenue finalement, avant d'expirer un bon coup et de commencer à marcher. Elle était un chevalier d'Athéna, un grand maître également mais elle était aussi une Asgardienne à l'origine, ceci faisait partie de son identité et elle ne devait pas craindre de revenir sur sa terre natale.

Elle leva la tête, resserra sa cape de laine autour d'elle et se dirigea par le chemin serpentant vers le palais. Il lui faudrait plusieurs heures pour y arriver, et elle frissonna sous les assauts du vent aigre chargé de flocons. Le climat n'avait vraiment pas changé, et elle s'étonna de s'être aussi bien habituée au climat chaud de la Grèce.

Tout le long du chemin, qui dura trois heures, elle ne croisa quasiment personne, ce qui n'était guère étonnant en soi, les gens sortant assez peu à cause du climat. Enfin, le palais fut en vue, pareil à son souvenir, massive bâtisse enracinée dans le sol gelé. C'était la marque la plus inamovible de la tradition asgardienne, tradition qu'elle avait repoussée de toutes ses forces étant petite fille. A présent, elle n'avait plus à craindre qui que ce soit, elle était sous l'autorité du Grand Pope du Sanctuaire mais maîtresse de sa propre destinée. Cette idée acheva de chasser ses doutes et affermit son pas.

Deux soldats gardaient l'entrée, et croisèrent leurs armes devant elle. Essayant d'y mettre de l'autorité, elle déclara en langue asgardienne, qui sonnait étrangement à ses oreilles à présent habituées au grec :

« Je suis le grand maître Helena de la Couronne Boréale, je suis envoyée par le Sanctuaire d'Athéna pour traiter d'affaires urgentes... »

Les gardes l'observèrent sans vraiment comprendre. Avait-elle à ce point perdu la maîtrise de sa langue maternelle ? Elle insista :

« Je dois voir Leurs Majestés de toute urgence, je viens du Sanctuaire d'Athéna... »

Là, les gardes bougèrent et l'un d'entre eux questionna :

« Avez-vous un ordre de mission ? »

Helena le lui tendit, mais le soldat ne comprit pas un traître mot du texte rédigé en grec. Il se gratta le crâne et dit à son collègue

« Va chercher le capitaine ! »

Helena retint un soupir mais garda sa contenance. Décidément, les gardes du palais n'étaient pas des lumières, mais elle se souvint qu'ils avaient déjà cette réputation quand elle était petite. Heureusement, son masque lui permettait de pouvoir garder une expression neutre. Enfin, le capitaine arriva et déclara :

« Nous avons donné votre ordre à l'archiviste pour qu'il le traduise, mais en attendant nous avons ordre de vous faire rentrer à l'intérieur de notre salle afin que vous y attendiez au chaud... »

Une bonne idée, car le vent froid pénétrait sa tenue de laine, et elle fut plus qu'heureuse de tendre ses mains glacées au dessus d'un brasero rougeoyant. Elle sentait les regards curieux des hommes sur elle, car il était vrai qu'aucun chevalier d'Athéna n'était venu ici et surtout n'avait été originaire du pays depuis de nombreuses années. L'un d'entre eux, le capitaine, se risqua à lui demander :

« Vous parlez à la perfection notre langue, sans accent. Où l'avez-vous apprise ? »

Helena se tourna vers lui, frotta ses mains et répondit :

« C'est ma langue maternelle... »

L'étonnement se peignit sur le visage de l'homme mais il n'eut pas le temps de lui poser d'autres questions, un serviteur vint la chercher pour l'emmener. Il la guida à travers des dédales de couloirs. Helena, les parcourant derrière lui, eut l'impression étrange de transcender l'espace et le temps, de redevenir un court instant la petite fille de sept ans qu'elle avait été, marchant parmi ces couloirs énormes. Elle fut sauvée des réminiscences du passé par la porte de la salle du trône qui apparut enfin au détour d'un large couloir. Un héraut s'y trouvait et annonça :

« Chevalier d'argent Helena de la Couronne Boréale, grand maître du signe des Poissons, plénipotentiaire du Sanctuaire d'Athéna... »

Helena, d'un pas qu'elle espéra assuré, avança jusqu'à une distance respectueuse, hésita à faire une révérence, s'inclina seulement et déclara dans sa langue maternelle :

« Majestés, je suis envoyée par le Grand Pope du Sanctuaire afin de vous remettre le renouvellement du traité d'alliance séculaire afin que vous y apposiez votre signature, ainsi que diverses missives... »

Pendant qu'elle parlait, elle sentait le regard de la reine sur elle et son aura percevait ses interrogations. Dix ans avaient passé depuis qu'elle les avait rencontrés pour la dernière fois, mais ils n'avaient que peu changé, comme si finalement le pouvoir conservait ceux qu'il investissait.

Le roi Hjalmar parla alors :

« Très bien, remettez-moi ces documents et je ferai le nécessaire. De combien de temps disposez-vous ? Nous pouvons vous accorder l'hospitalité au palais... »

Immédiatement, elle répondit :

« Je repartirai dans une dizaine de jours. Je vous remercie de votre proposition mais j'ai de la famille que j'aimerais visiter et qui m'accordera sans aucun doute l'hospitalité... »

Sur un signe du roi, elle s'avança à sa rencontre et lui remit les documents, puis il se retira et Helena resta seule avec la reine. Celle-ci resta silencieuse un moment, à observer la jeune femme qu'elle avait devant elle.

« Vous êtes Helena Eldssen, n'est-ce pas ? », demanda-t-elle ensuite.

Il eût été maladroit et stupide de nier, surtout connaissant les pouvoirs de la reine, aussi répondit-elle :

« Oui, c'est moi... »

Elfride eut encore un instant de silence, considérant encore la jeune fille. Helena ne ressemblait plus du tout à l'enfant agitée et rebelle qu'elle avait connue, elle était désormais apaisée, sereine, tout à fait en accord avec elle-même. Elle n'était pas l'épouse que sa mère avait voulu qu'elle soit, mais elle avait parfaitement réussi sa vie au vu du titre qu'elle portait. Ce fut Helena qui lui dit :

« Je voulais aussi vous remercier, car vous m'avez permis de rencontrer mon destin... »

Et elle ôta son masque, car elle lui devait du moins de lui montrer ce qu'elle était devenue. Elfride découvrit le regard mordoré dont elle se souvenait, une peau un peu plus hâlée et un léger sourire.

Elle sourit elle aussi en disant :

« Vous n'avez pas à me remercier, car je n'ai fait que vous mettre le pied à l'étrier et voir clair dans votre chemin, vous avez parcouru brillamment le reste par vous-même... »

La reine sourit davantage et conclut :

« Mais je vous retiens, vos parents doivent avoir hâte de vous revoir, je vous verrai quand vous reviendrez au palais pour le traité... »

Helena hocha la tête, saisit une des lanières de sa pandora box qu'elle avait posée à terre avant de dire.

« Si Leurs Majesté désirent me parler, elles pourront me faire chercher à la maison de mes parents et je viendrai immédiatement. Ai-je l'autorisation de me retirer ? »

Elfride fut vraiment surprise du changement. Il y avait souvent une différence de caractère en grandissant, mais là c'était encore plus marquant. Helena avait vraiment gagné en savoir-être et en charisme, ce devait être son rôle de grand maître qui faisait cela.

« Oui, vous pouvez. Souhaitez-vous un cheval pour vous rendre chez vos parents ? », déclara la reine.

Helena secoua la tête :

« Non, j'irai à pied, je connais le chemin, mais je vous remercie de votre proposition, Majesté... »

Elle s'inclina, remit son masque et se retira, laissant la reine à la fois pensive et heureuse... Helena sortit du palais et prit le chemin qui remontait vers le nord, vers les propriétés principales de ses parents. Le chemin n'était pas encore totalement recouvert de neige, aussi progressa-t-elle assez facilement. Elle aurait pu utiliser ses pouvoirs mais elle alla volontairement à la vitesse d'un humain normal, retrouvant à chaque pas ses racines et des sensations oubliées. Malgré ses années passées loin de son pays natal, tout ce qu'elle croyait oublié remontait, mélangé à ses souvenirs de petite fille, et elle frissonna. Le pouvoir de la mémoire était bien plus puissant qu'elle ne le pensait et lui rappelait que, même chevalier d'argent, même grand maître maintenant, elle restait une enfant d'Asgard et le resterait toute son existence.

Enfin, la demeure principale de ses parents fut en vue, et elle interrompit sa marche. D'un côté elle était heureuse de les revoir mais elle ne savait pas vraiment ce qu'elle allait trouver. Elle hésita un instant puis ôta son masque, après tout elle n'allait quand même pas le porter face à sa propre famille, puis alla actionner la cloche qui se trouvait à la droite du portail principal de la maison. Le portier sortit à petits pas et demanda :

« Qui va là ? »

Elle lui répondit :

« Je suis la première fille de la famille, Helena. Vous ne me reconnaissez plus, Erik ? »

Le vieux portier la considéra, puis eut un grand sourire alors que deux larmes perlaient à ses yeux :

« Oh, mademoiselle Helena, quelle surprise ! Comme vous avez grandi ! »

Quelle évidence vu que dix ans avaient passé ! Mais elle ne se démonta pas pour autant :

« Je suis revenue pour quelques jours. Mes parents sont-ils là ? »

Le vieux portier sembla rajeunir alors qu'il disait :

« Je vais les prévenir que vous êtes là ! »

Il ouvrit la grille, la laissa entrer puis marcha le plus vite qu'il le put jusqu'à la maison. Helena le suivit très lentement, s'imprégnant des senteurs du jardin d'hiver aux vitres ouvertes en cette saison dont sa mère était fière. Elle entendit alors courir et crier :

« Helenaaaaaaa ! »

Deux jeunes filles, en qui elle reconnut ses sœurs cadettes, Gislinde et Ragnhild, couraient vers elle, toutes robes au vent. Les deux jumelles, de deux ans ses cadettes, étaient devenues remarquablement belles pendant toutes ces années, et leur ressemblance avec leur mère s'était accentuée, mais elles avaient gardé leur naturel vif. Elles lui sautèrent au cou et elle manqua tomber sous l'élan de ses sœurs. Elle sourit finalement et les embrassa en tentant de réfréner l'émotion qu'elle ressentait. Quand elles consentirent à la lâcher, leur gouvernante, qui avait visiblement poursuivi les jumelles quand elles avaient une fois de plus pris la poudre d'escampette, se trouvait là, les larmes aux yeux :

« Tu es enfin revenue.... »

Helena, terriblement émue, parvint cependant à dire :

« Je suis juste là en visite, nounou... »

Elle retrouvait instinctivement l'appellation de son enfance, et tenta de sourire alors que la vieille femme l'embrassait sur les deux joues.

Pourtant, son sourire d'évanouit pour faire place à son expression sérieuse habituelle lorsqu'elle vit s'avancer sa mère. Svanhilde, même avec dix ans de plus, avait gardé son allure majestueuse dans une robe de velours vert et son regard bleu considérait sa fille aînée avec un mélange de surprise et d'étonnement.

La mère et la fille s'observèrent un moment, puis Svanhilde finit par parler :

« Qu'est-ce qui te ramène auprès de nous, Helena ? »

Helena répondit posément :

« Une mission auprès de Leurs Majestés, mère... »

L'émotion cependant faisait trembler ses yeux mordanés, et Svanhilde aussi peinait à retenir ses larmes face à l'enfant dont elle avait dû se séparer voici bien des années. Le moment était si intense que les jumelles se mirent à pleurer, ainsi que la nourrice. Ce fut elle qui se reprit la première :

« Je vais faire préparer ta chambre ! », s'écria-t-elle en courant vers la maison.

Svanhilde reprit :

« Tu déposeras tes affaires dans ta chambre puis peut-être aimeras-tu une tasse de thé, je vais le faire préparer. Je vais aussi faire prévenir ton père que tu es revenue... »

Helena hochait seulement la tête. Finalement, sa mère n'avait pas tellement changé. Accompagnée de ses sœurs qui voulaient tout savoir, elle gagna sa chambre et déposa pensivement sa pandora box et son sac de toile. Rien n'y avait bougé depuis dix ans, mais le ménage y avait soigneusement été fait. Même ses jouets et ses petits trésors qu'elle y avait laissés n'avaient pas été déplacés.

Conscientes de sa réflexion, ses sœurs lui dirent :

« Tu nous rejoins en bas tout à l'heure ? »

Elle hocha juste la tête et resta là, en silence, à communier avec le passé et l'enfant qu'elle avait été. C'était en quelque sorte une façon d'en finir avec son enfance alors qu'elle accédait à la dignité de grand maître, et elle le ressentit fortement. Elle ouvrit son coffret de lit et y trouva des galets, des coquillages qu'elle ramenait de ses escapades, une image aux couleurs passées, tous ces petits trésors qu'elle gardait précieusement.

Une voix la tira de ses réflexions :

« Mademoiselle Helena, le thé est servi... »

C'était sa nourrice, et elle se tourna vers elle avec un sourire :

« J'arrive, nounou, je vais juste me rafraîchir un peu... »

La vieille nourrice sourit et essuya encore une larme :

« Odin a exaucé mon vœu, je peux mourir maintenant que tu es revenue... »

Helena s'approcha de la vieille nourrice et lui tapota l'épaule :

« Ma vie est au Sanctuaire, nounou, mais comme tu vois je me porte aussi bien qu'on peut l'espérer et tout va bien pour moi... allez, ne pleure plus... »

La sollicitude de la jeune femme consola la nourrice. Oh oui, sa petite fille rebelle avait bien changé, mais on pouvait encore sentir sous le vernis l'enfant énergique et contestataire qu'elle avait été. Elle se contrôlait davantage, voilà tout...

La vieille nourrice quitta la pièce, et Helena remit rapidement un peu d'ordre dans sa tenue, épousseta sa tunique et son pantalon de laine avant de refaire rapidement la natte qui retenait sa chevelure exubérante.

Sa mère et ses sœurs l'attendaient dans le petit salon, et Gislinde remarqua immédiatement le médaillon d'argent qui brillait dans la lumière :

« Il est beau ce médaillon, Helena. C'est au Sanctuaire qu'on te l'a donné ? »

Le sujet qu'elle avait pensé aborder le plus tard possible. Là, elle n'avait pas le choix. Elle but une gorgée de thé noir.

« Oui, parce que je suis membre depuis quelques jours du conseil des grands maîtres... », déclara-t-elle du ton le plus neutre qu'elle put.

Là, ce fut sa mère qui réagit :

« Un conseil ? de quelle sorte ? »

Helena prit une longue inspiration, avala encore une gorgée.

« C'est le conseil qui aide le Grand Pope à gérer le Sanctuaire et qui formera en temps voulu l'élite de l'ordre, les chevaliers d'or... »

Cette révélation amena le silence autour de la table jusqu'à ce que Ragnhild s'exclame :

« Mais alors...tu es vraiment haut placée !! »

Helena eut un geste pour calmer l'enthousiasme de sa sœur.

« Ne t'enthousiasme pas, je n'ai aucun privilège et c'est beaucoup de travail... »

Mais les jumelles avaient vraiment décidé de s'enthousiasmer, et tout y passa : entraînement, armure, qu'Helena refusa de revêtir en leur disant bien qu'elle était faite pour la protéger et protéger Athéna, vie au Sanctuaire. Sa mère intervint peu dans la conversation, mais Helena ressentait tout son intérêt et toute sa fierté pour le parcours de sa fille aînée.

La discussion animée fut interrompue par le retour de son père, Eskill. Il reconnut à peine l'aînée de ses filles et resta silencieux un long moment, submergé par l'émotion. Helena resta longuement debout devant lui avant de parler.

« Bonjour, père... »

Eskill s'approcha alors et embrassa sa fille :

« Quelle surprise ! Tu aurais pu prévenir que tu arrivais... »

Helena cilla pour chasser les larmes qui lui montaient aux yeux.

« Cela s'est décidé très vite, père, je ne l'ai pas pu... »

Ragnhild s'écria alors :

« Papa, tu sais qu'Helena est dans le conseil dirigeant du Sanctuaire ? »

L'annonce brutale plongea Helena dans la gêne, qui disparut cependant lorsqu'elle vit une extrême fierté se peindre sur le visage de son père.

Eskill prit le médaillon d'argent, lut lentement les inscriptions en grec gravées sur l'envers :

« Helena de la Couronne Boréale, grand maître du signe des Poissons... »

Il ne dit rien d'autre, mais Helena perçut son émotion. Ce fut Svanhilde qui rompit le silence :

« Sa Majesté avait donc raison, elle savait que tu irais très loin, Odin a posé sur toi sa bénédiction... »

Le regard félin d'Helena alla de ses parents à ses sœurs, mais elle ne put rien dire tant l'émotion lui serrait la gorge.

Svanhilde cependant ne resta pas émue longtemps, et le bon vieux naturel revint au galop :

« Tu ne mets plus de robes ? Tu aurais pu au moins faire un effort... »

Helena soupira avant de répondre :

« En devenant chevalier, nous renonçons à notre féminité et je dois aussi porter un masque quand je suis au Sanctuaire... »

A part elle, Svanhilde pensa que cacher un aussi joli minois sous un masque était un crime mais c'était compréhensible au vu de ce qu'elle savait du Sanctuaire d'Athéna. Elle n'en montrait rien mais elle était vraiment impressionnée par le parcours de sa fille, et ne regretta plus de l'avoir laissée partir autrefois pour un autre destin que celui qu'elle avait imaginé pour elle.

« Gislinde et Ragnhild, il est l'heure de votre cours de maintien à présent... »

Les deux jumelles firent la moue mais elles se rendirent aux ordres de leur mère et quittèrent la pièce. Eskill embrassa son épouse et sa fille :

« Je dois me rendre chez Asketill, je reviendrai tout à l'heure. Je vais lui dire que tu es revenue, il en sera heureux... »

Quand il fut sorti, Svanhilde déclara :

« Sois franche, Helena : est-ce que le fait d'être un grand maître est dangereux ? »

Désarçonnée par la question de sa mère, elle lui répondit néanmoins :

« Non mère, pas plus que d'être un chevalier d'argent normal. Les grands maîtres ont un rôle administratif et pédagogique... »

Elle n'en dit pas plus, elle n'en avait pas besoin, Svanhilde ayant été une guerrière elle en connaissait parfaitement les risques. Mais, contrairement à elle, sa fille ne pourrait quitter son ordre et se marier à trente ans, elle mourrait au service de sa déesse. Pourtant, cette idée qui aurait effrayé tout autre mère ne le fit pas autant qu'elle l'aurait cru, car sa fille était heureuse, bien plus sereine et tel était son destin.

« Très bien, que veux-tu faire à présent ? Dois-tu retourner au palais ? »

Helena secoua la tête :

« Leur Majestés me feront chercher si elles ont besoin de moi, mais je leur ai dit que je resterai ici le temps de mon séjour, dix jours. C'est déjà une faveur exceptionnelle que ce congé mais, comme j'étais originaire du pays, le Grand Pope m'a demandé de porter des papiers à Leurs Majestés... »

Elle passa volontairement sur les épreuves subies et les blessures reçues. De toute façon elle ne boitait plus maintenant, et ses cicatrices n'étaient pas visibles sous ses vêtements. Pas la peine d'affoler sa famille.

Un bruit de chevauchée se fit entendre, et elle vit son père, accompagné de ses deux frères aînés, Asketill et Einar. Deux minutes plus tard, elle se retrouva écrasée dans les bras de ses frères et ce furent des embrassades à n'en plus finir. Quand tout le monde eut repris sa contenance, Svanhilde salua ses fils, demanda des nouvelles de ses petits-enfants et se retira. Helena resta avec ses frères, qui eux aussi voulurent tout savoir sur le Sanctuaire, sa vie depuis dix ans, du moins ce qu'ils n'en savaient pas déjà. Asketill parla de sa jeune épouse Eldrid, qu'Helena connaissait, et de ses enfants, les faux jumeaux Hartmod et Sunniva. Einar, lui, était marié avec la fille cadette d'une famille voisine, Gunhild, et avait une fille, Ottilia. Tout le monde avait donc une vie normale de noble gérant des domaines, et sa vie au

Sanctuaire leur parut vraiment teintée d'exotisme, comme quelque chose de lointain mais aussi irréel que les légendes de leur peuple. Rien que l'idée que le soleil puisse y briller toute l'année ajoutait à cette impression.

Leur mère réapparut le temps de dire qu'elle organisait une réunion de famille le dimanche suivant, puis les laissa de nouveau, rejoints cette fois par Gislinde et Ragnhild. Helena se sentait de nouveau membre de sa famille, comme si les années écoulées n'avaient pas compté, rien n'avait vraiment changé dans le royaume du nord, comme si les glaces y préservaient chaque tradition.

Elle eut ce sentiment avec une acuité supérieure lorsque, le soir même, elle se retrouva seule dans sa chambre de petite fille. Selon les traditions de son pays, elle n'aurait dû quitter cette chambre que le jour de son mariage, mais son destin l'avait entraînée loin pour l'y faire revenir adulte avec un tout autre plan de vie.

Pourtant, certaines choses ne changeaient jamais, car c'est sa gouvernante qui vint la réveiller cérémonieusement le lendemain matin :

« Réveillez-vous mademoiselle, il est déjà tard et votre mère vous attend... »

Elle se retint d'être grossière et se redressa avec peine. Elle ne pensait pas qu'elle était si fatiguée, au Sanctuaire elle n'avait aucune peine à se réveiller avec le soleil. Elle saisit le réveil posé sur sa table de nuit et y lut sept heures trente. Comment avait-elle pu oublier que sa mère rassemblait la maisonnée tous les jours autour du petit déjeuner ? Elle repoussa les couvertures et ce fut le cri de sa gouvernante qui la réveilla tout à fait :

« Mais qu'as-tu là ??? »

Elle venait de voir les bras d'Helena couverts d'anciennes cicatrices ainsi que de plus récentes et d'hématomes divers. La jeune fille décida d'immédiatement dédramatiser les choses :

« Ca ? Oh rien du tout, des marques de combats récents, mais ne t'inquiète pas, je ne sens plus rien... »

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais elle devait en être assurée pour que sa gouvernante le croie. Les coups reçus et les dommages subis la faisaient encore souffrir mais elle ne souhaitait pas inquiéter sa famille. Elle insista :

« Va leur dire que j'arrive... »

Elle ne voulait pas se déshabiller devant elle vu les marques qui parsemaient le reste de son corps. Une fois sa nourrice sortie, elle fit sa toilette et enfila une tunique et un pantalon court propres en laine. Elle n'avait jamais vraiment partagé le goût de sa mère pour le décorum mais, adulte à présent, elle percevait l'importance qu'avait pour celle-ci le fait de rassembler sa famille avant de démarrer la journée, pour au moins les voir. Elle pressa le pas mais eut tout de même droit à un regard désapprouvateur de sa mère pour son retard. Elle retint de justesse un soupir mais n'en mangea pas moins son petit déjeuner avec appétit. A cause du climat, celui-ci, à base d'omelette, de poisson fumé, de pain frais, était très consistant, bien plus que celui qu'elle avalait au Sanctuaire. Elle en avait presque oublié le goût mais elle mangea avec appétit, laissant enfin pour la première fois depuis qu'elle était arrivée le passé reposer...

Les jours suivants se passèrent ainsi, à la fois tournés vers le passé et vers le futur. Le roi la fit appeler deux fois pour discuter des termes du traité d'alliance, ce qui lui fit faire ses premiers

pas dans le monde de la diplomatie, et elle parla longuement avec la reine. Elfride semblait sereine, mais elle pouvait percevoir sa fêlure profonde, celle de n'avoir pas d'enfants. Helena n'avait pas de pouvoirs spéciaux de prémonition mais elle eut une impression étrange à ce sujet. Son regard sembla se voiler un instant et elle sourit légèrement à la reine :

« Le bonheur est à venir, Majesté... »

Le regard bleu d'Elfride s'écarquilla mais elle ne fut pas vraiment étonnée. L'aura d'Helena dont elle se souvenait avait clairement muté et cela allait probablement avec. Alors que la jeune fille allait se retirer, elle ouvrit son coffre à bijoux et lui tendit une fibule ronde ornée d'émaux :

« Tenez, prenez ceci et qu'un jour elle vous ramène dans notre pays...n'oubliez jamais qu'Odin veille sur vous... »

Et elle caressa la joue de celle qu'elle considérait en son cœur depuis des années comme sa fille. L'émotion fit trembler le regard étrange d'Helena qui ne perdit cependant pas sa contenance :

« Je m'en souviendrai... », dit-elle seulement, la gorge serrée.

Alors qu'elle retournait chez elle, le traité signé et scellé en main, elle ralentit l'allure de son cheval et regarda autour d'elle, la plaine enneigée, le ciel bas moutonneux. Quoi qu'elle pût faire pour l'oublier, son cœur serait à jamais ici, enraciné dans cette terre gelée, elle resterait une enfant de ce pays même si elle ne devait jamais revenir.

Ce soir-là, alors qu'elle pliait soigneusement ses vêtements dans son sac de toile, sa mère vint frapper à sa porte.

« Alors tu pars demain ? », demanda-t-elle.

Helena se redressa.

« Oui, mère, le conseil et ma charge m'attendent... »

Svanhilde lui tendit alors le paquet qu'elle tenait.

« Tiens, ceci est pour toi... »

Intriguée, Helena ouvrit le paquet et en tira un châle léger sur lequel était brodé en fil d'argent l'insigne des Poissons. Sa mère ajouta :

« Tu pourras le porter quand il fait frais dans ton pays caniculaire... »

Helena, émue, serra le châle contre sa poitrine.

« Merci, mère... », dit-elle d'une voix étranglée.

Svanhilde eut les larmes aux yeux, mais elle se reprit vite et déclara :

« Tu devrais te coucher bientôt, tu as un long voyage qui t'attend... »

Elle vint déposer un baiser sur son front et sortit, laissant Helena mélancolique regarder la lumière lunaire se répandre sur la neige...

Les adieux furent déchirants, les jumelles pleurèrent beaucoup et elle eut de la peine à les consoler.

« Allons, ne pleurez pas... »

Mais elle-même n'en était pas loin, surtout quand elle voyait les efforts de ses parents et de sa nourrice pour ne pas pleurer. Ses propres yeux étaient humides mais elle parvint à ne pas fondre en larmes alors qu'elle les saluait. Eskill dit d'une voix étranglée :

« Sois bénie, ma fille, dans tout ce que tu entreprendras. Je sais que, quoi que tu fasses, tu nous feras toujours honneur... »

Svanhilde vint elle aussi embrasser sa fille :

« Qu'Odin te bénisse et guide toujours tes pas sur les chemins du courage et de l'honneur... »

Helena s'inclina et reçut ensuite sa nourrice dans ses bras.

« Fais bien attention à toi... », lui dit-elle en lui caressant les cheveux.

Helena saisit sa pandora box, puis son sac puis se mit en route sans se retourner. Elle n'avait pas voulu que son père l'accompagne au port, elle préférait faire le chemin seule. Elle sentit alors ses larmes couler sur ses joues et elle les essuya d'un geste rageur. Elle se devait d'avoir l'esprit clair maintenant, elle allait entrer au conseil et il n'y aurait aucune place pour l'improvisation ou la faiblesse face aux grands maîtres, elle devrait faire ses preuves deux fois plus. Pedro et ceux qui étaient contre elle ne laisseraient rien passer, il faudrait vraiment qu'elle ne fasse aucune erreur.

Elle profita des deux jours et demi de trajet pour revoir différents points concernant le Sanctuaire et sa gestion pour ne pas être prise au dépourvu. Elle refusait d'être encore victime des préjugés des grands maîtres, et le meilleur moyen de leur démontrer sa valeur était d'être parée à toute épreuve.

A l'arrivée au Pirée, la chaleur d'arrière-saison la frappa de plein fouet. Regrettant un instant les étendues glacées de son pays natal, elle se mit en route vers le Sanctuaire, qui se trouvait à quelques kilomètres de là. Un rideau de réalité le préservait des regards des non-initiés, et il en était ainsi depuis des siècles.

Quand elle y arriva, elle surprit les gardes en flagrant délit de sieste. C'est vrai qu'il était presque quatorze heures trente et que le soleil incitait au repos, mais pas pour eux.

« Debout ! », s'écria-t-elle d'une voix ferme.

Les gardes bondirent sur leur pieds.

« Grand maître Helena, pardonnez-nous ! », bredouilla l'un d'entre eux.

L'appellation sonna étrangement aux oreilles de la jeune femme mais elle ne perdit pas sa contenance :

« La prochaine fois que je vous prends à dormir, je sévirai... », ajouta-t-elle d'un ton strict.

Autant commencer à s'imposer tout de suite, ne fût-ce que face aux gardes dont elle aurait, comme les autres grands maîtres, la responsabilité. Elle leur montra pour la forme son sauf-conduit et se dirigea directement vers le bureau du Grand Pope pour lui remettre le traité signé. Son serviteur devait avoir des ordres la concernant car il dit :

« Son Altesse est avec le premier ministre Kyrillos, mais il vous recevra dans peu de temps et m'a demandé de vous servir des rafraîchissements... »

Décidément, la tête dirigeante du Sanctuaire avait des antennes partout. Le serviteur questionna encore :

« Voulez-vous que j'envoie quelqu'un déposer vos bagages à vos appartements ? »

Elle secoua la tête :

« Non, je les y amènerai moi-même mais je vous les confierai pendant mon entrevue avec Son Altesse... »

Le serviteur inclina la tête en signe de compréhension et quitta quelques instants la pièce pour aller chercher de la limonade fraîche. Helena goûta la fraîcheur de l'antichambre, observa les marbres et les fresques d'inspiration antique qui l'étaient probablement. Les couleurs n'avaient pas pâli, elles étaient toujours là, tout comme le Sanctuaire que l'on disait dater des temps mythologiques.

Le serviteur revint, déposa devant elle un verre de limonade et une assiette de baklavas avant de se retirer dans un coin de la pièce. Helena but tranquillement son verre, mangea un gâteau et attendit patiemment jusqu'à ce que le premier ministre, Kyrillos, sortît. Elle se leva en signe de respect et l'homme lui sourit :

« Bonjour à vous, grand maître... », la salua-t-il tout aussi respectueusement.

Helena s'inclina légèrement. Le premier ministre secondait le Grand Pope depuis une bonne vingtaine d'années, même avant que le conseil des grands maîtres fût formé, et personne au Sanctuaire ne se fût avisé de lui manquer de respect, y compris le conseil lui-même.

Le serviteur annonça alors à l'occupant du bureau :

« Le grand maître du signe des Poissons Helena de la Couronne Boréale ! »

La jeune femme saisit le tube scellé où était rangé le traité et entra dans le bureau, dont les portes de bois et d'électrum furent refermées derrière elle. Elle s'inclina et Shion lui fit signe de s'asseoir devant lui.

« J'espère que vous avez fait bon voyage, grand maître... », demanda-t-il.

Elle inclina la tête.

« Oui, merci de votre sollicitude... », répondit-elle poliment.

Elle lui tendit le tube scellé :

« Voici le traité d'alliance entre le royaume d'Asgard et le Sanctuaire d'Athéna, dûment signé et scellé par le roi Hjalmar d'Asgard, Altesse... »

Shion le prit, l'ouvrit et le parcourut.

« Merci beaucoup... »

A part lui, il trouva vraiment la jeune femme en bien meilleure santé, elle ne boitait plus et ses mouvements étaient redevenus graciles comme à leur habitude. Elle paraissait aussi bien plus sereine, retrouver son environnement natal lui avait apporté cela également.

Il posa le rouleau de parchemin et déclara :

« Très bien, vous pouvez aller vaquer à vos occupations. Demain, vous participerez pour la première fois au conseil, vous trouverez dans votre chambre l'ordre du jour et quelques documents le concernant... »

Helena se leva, s'inclina et sortit du bureau. Elle saisit son sac, sa pandora box et gagna sa chambre. En effet, sur le bureau avait été déposée une enveloppe scellée, probablement ce dont lui avait parlé le Grand Pope. Elle rangea la pandora box à sa place, posa son sac non loin et brisa le sceau. L'ordre du jour était presque entièrement consacré à des opérations de vérification comptables en vue du bilan de fin d'année ainsi qu'à l'évaluation des travaux restants sur les temples du Zodiaque d'or. Rien de bien passionnant mais qui la plongeait directement dans le quotidien des grands maîtres. Elle posa la liasse de papiers et, ouvrant son sac, en sortit ses vêtements et les rangea sur les étagères. Elle garda un moment en main le châle brodé par sa mère et ses sœurs mais le posa sur la pile.

Ceci fait, elle sortit et alla au camp d'entraînement voir ses apprenties. Elle conféra un moment avec celle qui l'avait remplacée, Amina de l'Ecu, et jugea par elle-même de leurs progrès. L'une d'elle, une petite fille rousse, lui dit d'un air gêné :

« Euh...on voulait vous dire...maintenant que vous êtes grand maître vous aurez encore le temps de vous occuper de nous ? »

Helena fut touchée par la fillette.

« Oui, je prendrai le temps, et si d'aventure je ne le pouvais pas c'est maître Amina, que vous connaissez déjà, qui s'occupera de vous... »

L'inquiétude de ses petites apprenties la toucha, mais elle n'en montra rien et acheva :

« Quel que soit le professeur qui vous enseigne, vous devrez toujours donner votre maximum et le respecter... »

Les fillettes s'inclinèrent, l'air grave...

Le lendemain, Helena, la gorge quelque peu nouée, prenait place dans la salle de réunion des grands maîtres, à la place qui serait désormais la sienne. Quand elle le fit, le silence s'installa dans la pièce et elle se sentit très mal à l'aise. Heureusement Androgeio, le massif grand maître du Taureau, vint à son secours.

« Bienvenue parmi nous... », lui déclara-t-il gentiment.

Dion de l'Octant se leva alors :

« Ordre du jour : les écritures comptables à reprendre et les réserves budgétaires à définir, ainsi que les évaluations de travaux sur le Zodiaque d'or... »

Helena se tint soigneusement coite pendant les débats, écoutant et enregistrant mais, lorsque Hylas et Youri commencèrent à débattre à propos du toit du temple du Verseau, elle ne put s'empêcher d'intervenir :

« Pourquoi ne pas utiliser les tuiles qui restent de la dernière réfection du dortoir des apprentis ? Ce sont presque les mêmes et cela sera en moins à dépenser... »

Un long silence suivit cette remarque et tous les regards convergèrent sur elle. Pedro finit par le rompre :

« Tu n'es au conseil que depuis aujourd'hui, il serait plus opportun que tu n'interviennes pas... »

Mais Amphion, du signe des Gémeaux, lui rétorqua :

« Elle est membre de ce conseil au même titre que toi, elle a été initiée et formée en partie déjà, elle a le droit de donner son avis et de débattre... »

Pedro se recula au fond de son fauteuil et laissa Helena finir de s'expliquer. Ce qu'elle proposait était logique et relevait plus de la gestion d'une maison, mais elle parvint à rallier tous les grands maîtres à son idée. Après tout, il s'agissait là d'utiliser des biens déjà existants et d'optimiser les ressources du Sanctuaire. Vu que le budget n'était pas extensible, l'idée fut bien accueillie. Certains grands maîtres y virent là le bon sens féminin et commencèrent à croire que finalement ce n'était pas une si mauvaise idée de l'accepter au sein du conseil. Il fut temps ensuite de passer aux écritures comptables. Là Pedro eut le bonheur de la prendre en faute, mais Androgeio l'empêcha de trop jubiler :

« Elle va apprendre. Je te signale que toi aussi au début tu confondais certains numéros de comptes... »

Ce rappel à sa propre faiblesse doucha le grand maître du Capricorne, mais pas assez pour sa ténacité légendaire. Mais Faustulus, le grand maître du Cancer, continua :

« Elle va apprendre...que tu dis ! »

Helena sentait furieusement la moutarde lui monter au nez, mais elle se força à lui répondre sur un ton calme.

« Oui, je vais apprendre, quoi que tu en penses, comme tu l'as fait toi aussi en ton temps. Tu as longtemps eu des difficultés avec certaines des taxes, il me semble... »

Se voir pris en faute lui aussi calma le grand maître du Cancer, et personne n'osa plus reprendre derrière lui. Hylas finit par parler à son tour :

« Très bien, maintenant que nous sommes d'accord, continuons... »

Zethos, le second grand maître des Gémeaux, eut un sourire en coin. Cela ne lui déplaisait pas de voir certains de ses pairs aux idées rétrogrades ramenés à de meilleurs sentiments. Il échangea un regard avec son jumeau, Amphion, alors que les débats continuaient autour d'eux. Les deux jumeaux étaient les seuls à avoir déjà un élève, et ils se dirent que, si Helena savait s'imposer aussi bien face à son élève, le futur chevalier d'or des Poissons serait l'un des chevaliers d'or avec qui compter...

Epilogue : Asgard, 14 mars 1976

Helena, assise devant le feu dans la résidence nord de ses parents, regardait le message que sa mère venait de lui faire porter. Son cousin Niall, à présent chef du clan du tigre à dents de sabre, fêtait les cinq ans de son fils et sa mère lui demandait si elle voulait bien l'accompagner pour la joyeuse fête.

Elle soupira : depuis qu'elle était revenue elle n'avait pas arrêté de voir des anniversaires d'enfants, ceux de ses sœurs cadettes à présent mariées, et elle se demanda si sa mère n'avait pas une idée derrière la tête. Quand il s'agissait de ses neveux et nièces ça ne la dérangeait pas vraiment, mais Niall était un cousin et les souvenirs qu'elle avait de lui n'étaient guère flatteurs.

Pourtant elle décida d'accepter d'accompagner sa mère, mue par un pressentiment étrange. Depuis qu'elle était revenue ici, elle sortait peu, refusant même d'habiter la résidence principale pour ne pas mettre en danger ses parents. Bannie du Sanctuaire, accusée à tort, il lui restait du moins son honneur et sa fierté, et c'était pour cela qu'elle s'était volontairement retirée dans cette résidence du nord du pays pour se faire discrète. Elle s'était cependant rendue au palais deux fois, avait été reçue par la reine et donc fait la connaissance des jeunes princesses, Hilda et Freya, le bonheur et la fierté du couple royal. Sinon, jusque-là, elle n'était guère sortie de la famille, et tout le monde, à part ses parents et le couple royal, ignorait les véritables événements survenus au Sanctuaire.

Elle pensait à tout cela alors qu'elle chevauchait, le lendemain, auprès de sa mère, vers la maison de Niall et de sa jeune épouse Signhild. Ce fut Niall qui les accueillit, mais Helena perçut nettement autour de la maison une atmosphère extrêmement triste, bien loin de celle de fête qu'aurait dû être un anniversaire. Elle en eut l'explication lorsqu'elle vit le jeune Syd courir joyeusement vers ses parents : il n'était clairement pas né seul. Elle pouvait le lire dans son aura, il était venu au monde sous le signe de l'étoile Zeta, qui était une étoile double, d'où la tristesse de ses parents obligés d'abandonner sans pitié le second né selon les lois du pays.

Sa mère la tira de ses pensées :

« Il est mignon et vif, n'est-ce pas ? », remarqua-t-elle avec un sourire.

Helena eut un léger sourire mais ne montra pas son trouble.

« Oui, il est beau... », répondit-elle à sa mère.

Svanhilde avait perçu cependant le moment de flottement de sa fille, et questionna :

« Aura-t-il un grand destin ? »

Le regard félin d'Helena quitta le garçon exubérant et revint sur le visage de sa mère.

« Je l'ignore, mère, seul Odin en décidera... »

Syd se tourna vers elle et son regard mordoré plongea dans celui du grand maître. Oh oui, ce serait Odin qui déciderait de son avenir mais Helena eut un sombre pressentiment, son double naturel serait cause de sa perte, mais elle ne dit rien et continua à sourire au garçon qui la regardait...

FIN